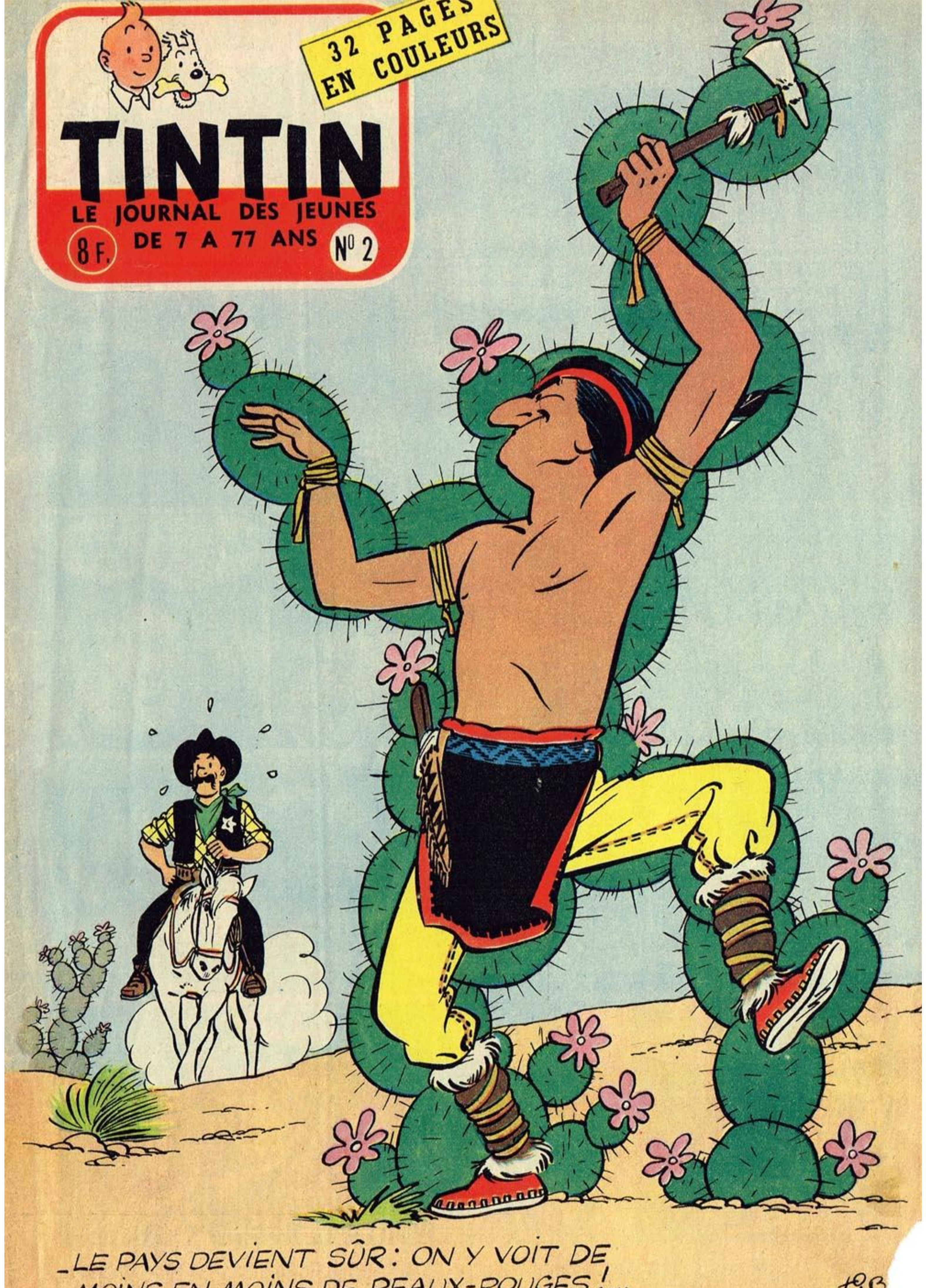

32 PAGES EN COULEURS
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
8 F.
Nº 2
_LE PAYS DEVIENT SÛR : ON Y VOIT DE MOINS EN MOINS DE PEAUX-ROUGES !...

CERVANTES


EN 1569, DANS LA VILLE UNIVERSITAIRE D'ALCALA DE HENARES, EN ESPAGNE.


AU DIABLE CES BRAILLARDS AVINÉS. SORTONS UN INSTANT PRENDRE L'AIR...
TU AS RAISON, ILS NOUS ASPHYXIENT AVEC LEUR NOUVELLE MANIE DE PÉTUNER! (1)
(1) PÉTUNER : FUMER.


TU RÊVES TOUJOURS DE THÉÂTRE ET DE LITTÉRATURE? AS-TU ENCORE COMPOSÉ?...
TIENS, ÉCOUTE... COMMENT TROUVES-TU CE PETIT POÈME?...


... C'EST POURQUOI JE RÉCLAME, QUE TOUT POÈTE SOIT TENU POUR HIDALGO, LUI DONT LA NOBLE TÂCHE EST DE COMPTER LES MOTS.


CHARMANT! BRAVO!...
?


QUELQUES SECONDES APRÈS...
JE SUIS GIULIO ACQUAVIVA, LÉGAT DE SA SAINTETÉ. JE RENTRE EN ITALIE ET CHERCHE UN SECRÉTAIRE JEUNE À L'ESPRIT BIEN TOURNÉ. VOULEZ-VOUS M'ACCOMPAGNER?


C'EST AINSI QUE MIGUEL DE CERVANTES SE TROUVE À ROME L'ANNÉE SUIVANTE. UN JOUR...


MONSEIGNEUR, OÙ DONC VONT CES TROUPES?
LE SULTAN SÉLIM II VIENT D'ENVAHIR CORFOU. C'EST UNE NOUVELLE CROISADE QUI S'OUVRE...


JE N'OUBLIE PAS QU'UN POÈTE DOIT ÊTRE UN HIDALGO! JE VEUX SERVIR MA FOI ET MON ROI... JE VEUX COMBATTRE!


ET QUELQUES TEMPS APRÈS, LE JEUNE CERVANTES S'EMBARQUAIT À MESSINE, AVEC SA COMPAGNIE, SUR LA GALÈRE ESPAGNOLE MARQUESA.


COMMANDÉE PAR DON JUAN D'AUTRICHE, LA FLOTTE CHRÉTIENNE APERCEVAIT, LE 7 OCTOBRE 1571, LES NAVIRES TURCS À L'ENTRÉE DU GOLFE DE LÉPANTE.


MALHEUREUSEMENT, CE MATIN-LÀ...
CE GARÇON EST BRÛLANT DE FIÈVRE... QU'IL DEMEURE COUCHÉ. CE POURRAIT ÊTRE MORTEL S'IL SE LEVAIT...


HEIN?... LA CANONNADE!... ON SE BAT... ET MOI, JE RESTE ICI, COMME UN INUTILE...


IL FAUT QUE J'Y AILLE...


CIEL ! LES NÔTRES RECULENT...


C'EST LA SEULE CHOSE À TENTER...


POURVU QUE J'Y ARRIVE...

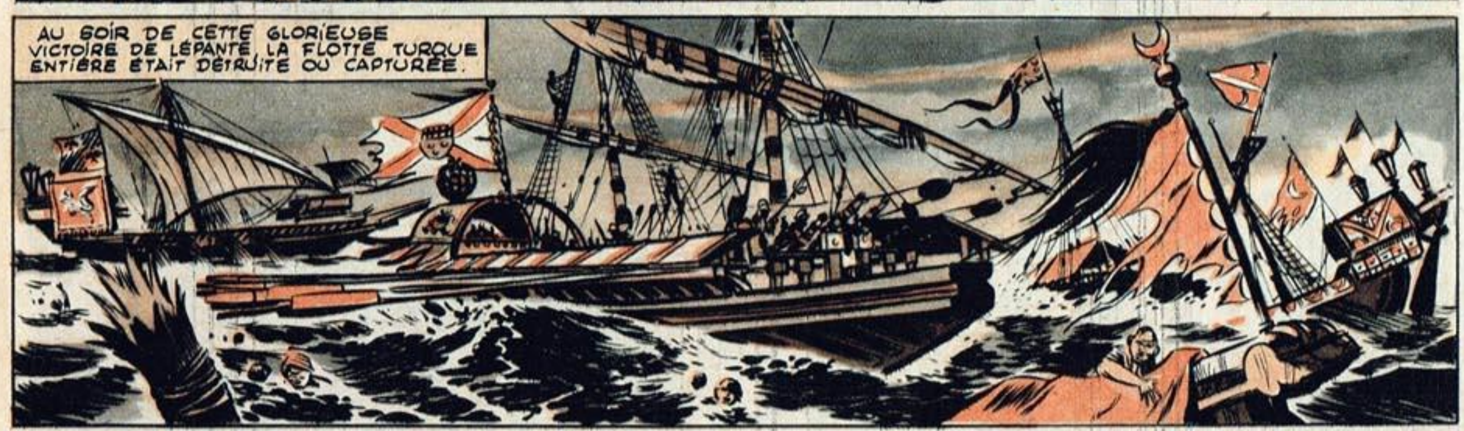



RENDEZ-VOUS ! VOTRE NAVIRE EST PRIS !...


EN AVANT !
UN DES NÔTRES LES A PRIS À REVERS !
COURAGE ! ILS PLIENT...


LA MÊLÉE EST TERRIBLE. DANS UN ASSAUT FURIEUX, LA GALÈRE ENNEMIE EST À SON TOUR ENVAHIE.

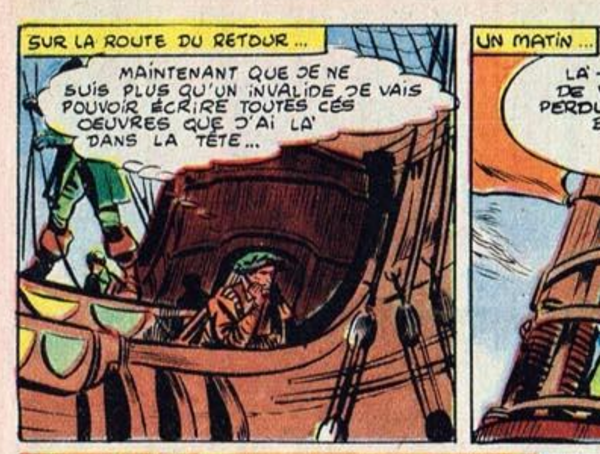

MAIS L'HÉROÏQUE CERVANTES EST TOMBÉ, FRAPPÉ DE TROIS COUPS D'ARQUEBUSE.


AU SOIR DE CETTE GLORIEUSE VICTOIRE DE LÉPANTE, LA FLOTTE TURQUE ENTIÈRE ÉTAIT DÉTRUITE OU CAPTURÉE.


REVENU À MESSINE...
AYEZ COURAGE... IL Y VA DE VOTRE VIE. JE DOIS ABSOLUMENT VOUS AMPUTER DE LA MAIN GAUCHE...
ALLEZ-Y, DOCTEUR. IL ME RESTERA LA MAIN DROITE POUR ÉCRIRE ET TENIR UNE ÉPÉE...


HUIT MOIS APRÈS...
PUISQUE VOUS RENTREZ AU PAYS, VOICI DES LETTRES DE RECOMMANDATION POUR LE ROI...


IL CONNAÎTRA VOTRE BRAVOURE ET L'ESTIME DANS LAQUELLE NOUS VOUS TENONS TOUS...














SOLDAT ESPAGNOL






SOLDAT D'ÉLITE TURC






















CASQUE TURC PRIS À LÉPANTE. IL AURAIT ÉTÉ PORTÉ PAR L'AMIRAL ALI-PACHA.








CASQUE ESPAGNOL DU XVIe SIÈCLE VÉRITABLE OEUVRE D'ART GRAVÉE À L'EAU-FORTE ET DORÉE.













La semaine prochaine: VAINQUEUR PAR ABANDON

ENTRE NOUS

UN INSTITUTEUR ECRIT A TINTIN

Je reçois beaucoup de lettres de mes jeunes amis. De leurs parents aussi, parfois. Et même de leurs maîtres d'école. N'est-ce pas la preuve que « Tintin » est lu par tous les jeunes de 7 à 77 ans, comme on se plaît à le répéter ?

Cette semaine, c'est un instituteur qui m'écrit:

« Mon cher Tintin, depuis longtemps je pensais vous écrire pour vous féliciter du grand progrès accompli. Vos trente-deux pages vous permettent de donner au conte de la semaine et au roman une présentation plus artistique. Et avec l'Histoire du Monde, la Tiare d'Oribal, les reportages et les articles de vulgarisation, « Tintin » devient un matériel didactique précieux pour mes élèves et moi. De plus, votre journal se révèle, pour la lecture, la rédaction, l'élocution, un puissant motif d'enthousiasme. Encore toutes mes félicitations, Tintin. »

Et voilà !... Vous pensez si des lettres de cette sorte me font plaisir ! Moi qui sais à quel point votre journal vous apporte joie et intérêt, chaque semaine, je suis heureux de constater que vos parents et vos professeurs l'apprécient aussi.

Pour eux et pour vous, mes amitiés.

Tintin



ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— Carlo Kieffer, 1, rue des Girondins, Luxembourg. Avec lecteur habitant le Congo belge. Environ 15 ans.

— Marie-Antoinette Ceserani, 9, Via Lunga Busse, Legnano (Verona), Italia. Avec Parisienne ou Suissesse d'environ 17 ans.

— E. Belsock, 103, avenue Albert, Forest. Avec Belge ou Français de 15 ans aimant la lecture.

— Ephrem Warzée, 4, rue de l'Eglise, Andenne. Avec lecteur de 12 ans, habitant de préférence Paris.

— Pierre Van Ranst, 11, rue Félix Waefelaer, Forest. Avec lecteur de 15 à 17 ans, habitant Bruxelles.

— Marie-Thérèse Burtié, B.P. 1614, Elisabethville, Congo belge. Avec Canadien ou étranger, environ 16 ans, collectionnant les timbres-poste.

— André Pierrequint, 61, avenue des Saisons, Ixelles - Bruxelles. Echange de timbres tous pays. Seize ans.

HISTOIRES COMIQUES

REDACTION

Le professeur a donné comme thème de rédaction : « L'Automne ». Voici comment Jules a commencé son travail :

« Les arbres ne sont pas très malins ! En effet, c'est aux approches de la saison froide qu'ils se dépouillent »

On ne sait ce qu'en pense le professeur.

(Envoi de Claude V., Lessines.)



POIDS ET MESURES

Chez la laitière.

— Je veux un kilo de lait, s'il vous plaît.

— Mon petit, le lait ne se pèse pas... Ça se mesure.

— Oh ! alors, donnez-m'en un mètre !

(Envoi de Patrick A., Berchem-Anvers.)

LE PARAPLUIE

Deux amis se rencontrent dans la rue.

— Tu as là un magnifique parapluie, dit l'un.

— N'est-ce pas ? fait l'autre. Il y a trois ans que je l'ai.

— Vraiment ? Eh bien, je crois qu'il serait temps que tu me le rendes !

A L'OPERA

La cantatrice :

— Avez-vous constaté comme ma voix remplissait la salle de l'Opéra, hier soir ?

— Je vous crois ! J'ai même vu plusieurs spectateurs qui s'en allaient pour lui faire place

(Envois de Léon S., Seneffe.)

MICHEL QUI ES-TU ?

Veux-tu me dévoiler mon caractère d'après mon prénom ? me demande Michel R., de Charleroi. Très volontiers.

Les études ne les rebutent pas. Les Michel aiment le beau, le luxe. Ils ont un caractère capricieux, ondoyant, difficile à saisir. Ils sont séduisants, grands charmeurs.

Te reconnais-tu dans ce portrait, Michel ?

IL ETAIT UNE FOIS...

Minou Drouet est une petite fille de huit ans. On a beaucoup parlé d'elle depuis quelques semaines. Peut-être avez-vous lu son nom dans les journaux ? On nous dit qu'elle a écrit des poèmes remarquables. Et nous le croyons volontiers si nous en jugeons par celui-ci :

CHANSON

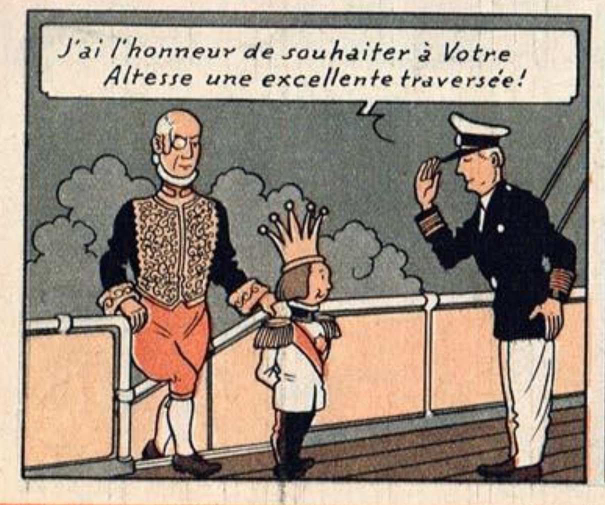
Mon cœur est un bateau léger,
Un bateau léger sans amarre,
Un bateau vers qui le lointain
Tend l'appel triste de sa main.
Mon cœur est un bateau pressé
D'aller plus là-bas que son rêve,
Son port s'appelle « Nulle part »
Et sur sa coque on lit « ailleurs »
Ecrit en rouge
Par mes larmes...

Le poème continue ainsi, très joliment. Trop joliment, peut-être, pour une petite fille de huit ans. Certains parlent de supercherie. Laissons passer le temps, nous verrons bien.

En tout cas, que Minou Drouet continue de courir sur les plages bretonnes et de jouer gentiment du piano. Qu'elle reste, malgré tout ce bruit, une petite fille!

...UNE PETITE FILLE

LES AVENTURES DE SON ALTESSE





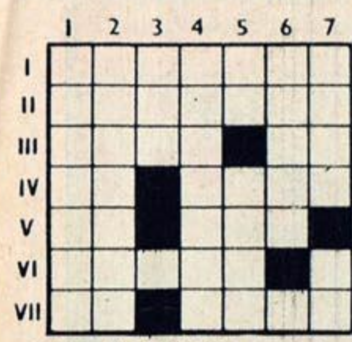


ON S'AMUSE !





NOS MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT : I. Premier flacon que l'on porte à ses lèvres. — II. Qui a perdu toute odeur. — III. Oiseau échassier. - C'est presque la T.S.F. — IV. Lettres de Caen. - Déesse égyptienne. — V. Interjection. - Apprise. — VI. Artère. — VII. Voyelles. - Voyage sans but.

VERTICALEMENT : 1. On y dort ses premières heures. - Deux personnages de Walter Scott. — 3. On y danse. — 4. Escrimeur à l'épée. — 5. Lettre grecque. - Transpirer. — 6. Plante à propriété irritante. — 7. Bateaux anciens. - Note de musique



— Comment, tu rentres à la maison ! Alors tu abandonnes ton enfant dans un moment pareil !

LE TEST DE LA SEMAINE :

ETES-VOUS COMPLAISANT ?

La complaisance dénote la générosité du caractère et l'absence d'égoïsme. Comment, sans cela, s'accommoder aux goûts et aux désirs d'autrui ! Mais on a déjà tant à faire à s'occuper de sa petite personne, peut-il encore rester du temps pour se soucier des autres, prévenir leurs souhaits ! L'être complaisant répond OUI d'emblée. Et vous !

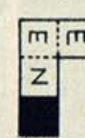
OUI = 3 points; PARFOIS = 1 point; NON = zéro.

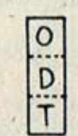
	POINTS
1. — Un passant vous demande son chemin. Le lui indiquez-vous clairement ? L'accompagnez-vous, au besoin, si c'est votre route ?	....
2. — Votre voisine revient chez elle lourdement chargée. Lui proposez-vous de l'aider ?	....
3. — Une personne laisse tomber un objet, le chapeau d'un passant s'envole. Vous précipitez-vous ?	....
4. — Derrière sa charrette à bras, un brave homme n'arrive pas à prendre le départ. L'aidez-vous ?	....
5. — Une vieille dame, un aveugle, un petit hésitent à traverser. Les aidez-vous, avant même qu'ils ne vous le demandent ?	....
6. — Vous arrive-t-il souvent de céder votre place assise ?	....
7. — Prêtez-vous de bonne grâce à vos amis l'objet demandé ?	....
8. — Vous apprenez qu'un camarade a besoin de tel renseignement. Lui faites-vous la surprise de le lui chercher ? .	....
9. — Faites-vous volontiers les achats dont vous chargent vos parents ? Vous proposez-vous vous-même ?	....
10. — Etes-vous toujours prêt à lâcher votre livre ou votre distraction favorite pour assister autrui ?	....
Total . . .	....

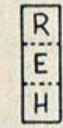
PUZZLE MUSICAL

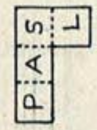
En assemblant les éléments ci-dessous, de manière à former une figure géométrique quadrilatère, vous pourrez lire le titre d'une symphonie célèbre et le nom de son auteur universellement connu.

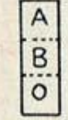


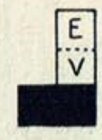










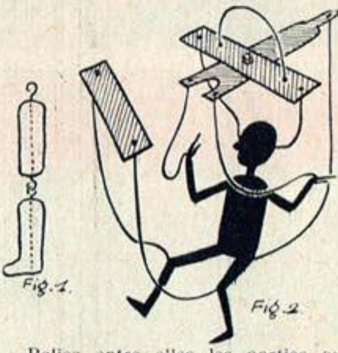


Comment faire des marionnettes ?

Quelques lecteurs, qu'un sérieux bricolage n'effaye pas, me demandent comment construire des marionnettes. Je leur livre avec plaisir la méthode la plus simple.

La tête peut s'acheter chez un marchand spécialisé ou être sculptée dans du bouchon.

Pour le corps, prenez des bouchons de longueur et de grosseur différentes, s'adaptant le mieux aux divers membres qu'ils doivent représenter. Le tronc sera évidemment d'un diamètre plus important que les jambes ou les bras. Il existe de gros bouchons « à moutarde » qui, arrondis au canif sur les arêtes des bords, feront tout à fait l'affaire pour figurer le tronc.



Reliez entre elles les parties au moyen d'épingles à cheveux. Leur souplesse vous permettra aisément de tordre les extrémités en anneaux attachés l'un dans l'autre. Ce qui donnera une grande flexibilité aux mouvements. (Voir fig. 1)

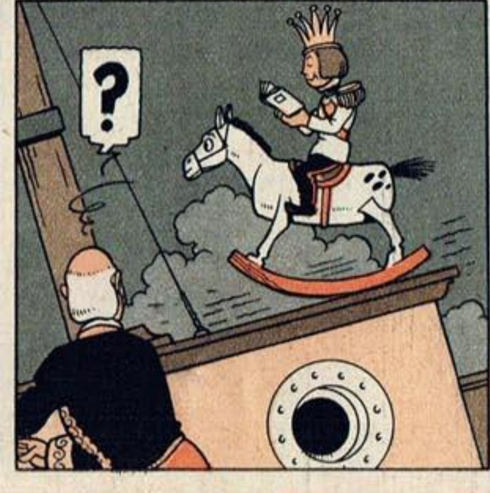
Une fois construite, votre marionnette sera habillée par votre maman ou votre grande sœur, grâce à des morceaux de tissu de couleurs très vives. Le visage sera peint pour mieux accentuer le caractère du personnage représenté. Un vieil avare aura le teint verdâtre et des vêtements noirs; le paysan sera rougeaud et vêtu d'un sarreau bleu vif, avec foulard rouge au cou.

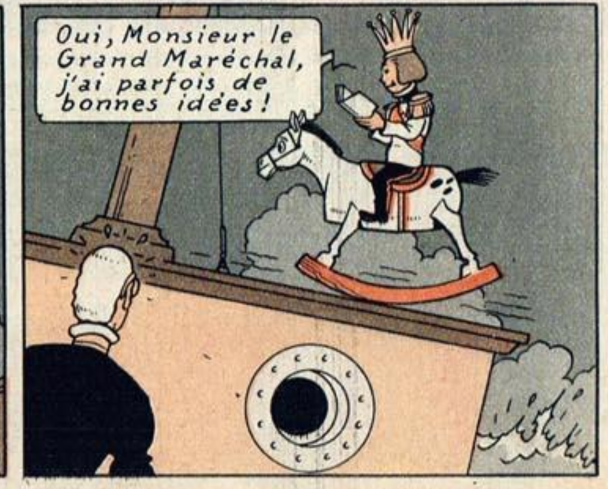
L'essentiel est que vos marionnettes puissent se mouvoir avec souplesse, donner l'impression du mouvement naturel, de la vie. La fig. 2 vous indiquera le système de planchette à fils que les professionnels utilisent pour guider leurs « acteurs » de haut.

VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN









LES AVENTURES DE DAN COOPER

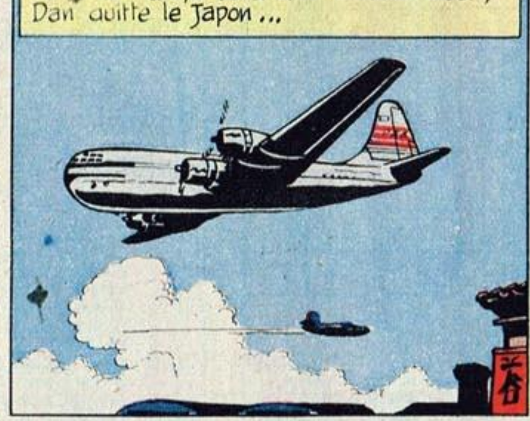
LE MAITRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Dan a été préservé du sort que lui réservait Sanders, grâce à l'intervention d'un jeune Canadien, Jean Cartier, en voyage d'études au Japon. Cartier ramène Dan à son hôtel, où l'attend un télégramme...

















Des heures passent... Arrivé à San-Francisco, Dan prend place à bord d'un autre quadrimoteur à destination de Rio-de-Janeiro. Le "Super Constellation" survole maintenant les forêts équatoriales.

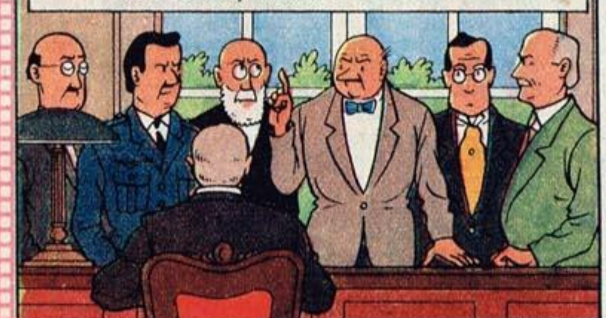




(A suivre.)



Les bandits ont réussi à capturer Tonin, toujours déguisé en Martien, et le gardent à bord de leur péniche. Pendant ce temps, les autorités françaises discutent des derniers événements...

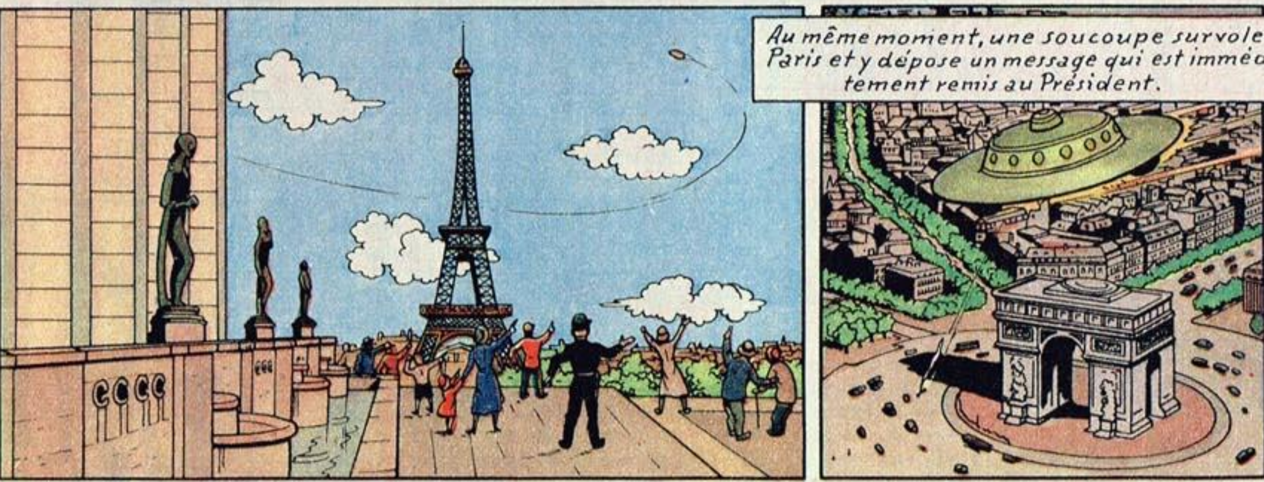






























Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

A PROPOS DE CALENDRIERS

On a appris qu'il existait au bon vieux temps, plusieurs « calendriers » : le calendrier Julien, le calendrier romain, le calendrier grégorien et le calendrier républicain. On pourrait croire que la liste est close. Détrompez-vous : il y a encore le calendrier de l'Union Belge de Football et le calendrier de l'Union Cycliste Internationale. Puisqu'on vous apprend les premiers à l'école, je vais essayer de vous parler des deux autres.

LES DATES « SURPRISES »

L'histoire du calendrier de l'Union Belge de Football remonte au black-out. Le black-out, pour l'Union Belge, consiste à tenir secret son calendrier des matches de football de la saison, dans le but d'en priver les firmes de pronostics qui ne veulent pas se plier aux exigences des contrôleurs de la fédération et de favoriser ainsi les firmes qui consentent à citer leurs vrais chiffres de recettes. C'est ainsi que depuis ces dernières années, on ne connaît plus les matches que le mercredi matin pour la division d'honneur et le jeudi pour les autres.

Je me souviens très bien de la curiosité que suscita dans le public l'annonce de la rencontre tant attendue entre le Standard et Anderlecht, lors des matches aller de cette saison : les supporters des deux clubs ne vivaient que dans l'attente du grand choc que ne fut connu, comme par hasard, qu'en fin d'année.

Vous direz peut-être que le coup était bien monté par celui qui est chargé de « faire ce calendrier » : le sympathique et dévoué M. José Crahay, secrétaire général de l'Union Belge de Football. Vous vous trompez : le calendrier est terminé avant que la saison ne commence! Chaque semaine est « mise sous enveloppe », si j'ose m'exprimer ainsi; ces enveloppes sont cachetées et déposées dans un coffre d'où on ne les sort qu'au fur et à mesure. C'est pourquoi des centaines de milliers de fervents du ballon rond attendent chaque semaine leur « surprise » hebdomadaire.

LUC VARENNE VOUS REPOND

LUC ÜYTDENBROEK. — Washer et Brichant ne sont pas mariés. Leur âge : respectivement 31 et 27 ans. Mon pronostic pour cette saison : à mon avis, ils jouent leur dernière grande chance de briller en Coupe Davis, Philippe se faisant tout doucement vieux pour un joueur de tennis en compétition.

SIMON HILLEMAERE, ANVERS. — La meilleure équipe en division I ? Il y en a deux : le Standard et Anderlecht. Carré est à mon avis le joueur le plus honnête. Mais ceci ne veut évidemment pas dire que les autres ne le soient pas.

MARCEL PILLE, OSTENDE. — A mon grand regret, je ne puis répondre à tes questions qui demandent de trop longues explications. J'espère que tu comprendras et que tu voudras bien m'excuser.

M. GECSE, IXELLES. — Je suis tout à fait d'accord avec vous : l'équipe hongroise est la meilleure du moment et méritait largement d'être championne du monde en 1954.

FLANDRE OU CAMPANIE ?

L'Union Cycliste Internationale, cette bonne vieille U.C.I. comme on l'appelle, a également un calendrier. S'il est aussi touffu que son collègue du football, il est du moins connu longtemps à l'avance. Toutes les fédérations sont obligées d'adresser à l'U.C.I. le calendrier de leur principales réunions cyclistes. Comme, par hasard, plusieurs épreuves tombent à la même date : les Italiens, par exemple, ont retenu le 1er avril pour le Tour de Campanie avec participation internationale; les Belges organisent leur fameux Tour des Flandres le lendemain 2 avril. Ce qui veut dire que les coureurs devraient jouer leur petit saint Antoine (qui avait le don de se trouver en deux endroits à la fois !) pour participer à ces deux épreuves, très importantes toutes les deux.

Remarquez que lorsque je fis mon premier Tour de France (en 1948), je me souviens très bien qu'il se termina tout au début de juillet; depuis, le mois de juin a été abandonné et la grande randonnée s'appelle « celle de juillet ». Pourquoi les deux journaux organisateurs, « L'Equipe » et « Le Parisien Libéré », ont-ils reculé leur Tour de France ? Tout simplement pour donner de l'air au calendrier des multiples épreuves cyclistes. Pourtant, il leur a fallu tenir compte des vacances : c'est en juillet que se font les grands départs pour la Bretagne, la côte d'Azur ou la montagne. La question du logement se pose alors d'une façon cruciale : comment héberger tout ce monde, celui du Tour (600 à 700 personnes) et celui des vacances ?

Tous ces problèmes sont étudiés par la Commission du Calendrier.

TOUJOURS LES DATES !

Puisqu'on parle de calendrier, c'est le moment d'en citer un qui occupe une place fort importante, celui des matches internationaux. Ainsi, nous n'avons pas pu accepter une invitation de nous rendre en Russie avec nos Diables Rouges, pour des raisons de date ! Nous ne pouvons jouer, en effet, que **six matches internationaux par saison !**

Luc Varenne



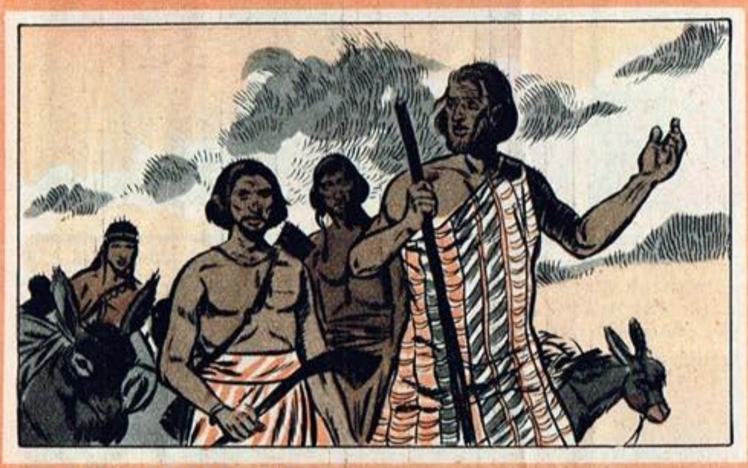
L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

LE PEUPLE HEBREU RETROUVE LA TERRE PROMISE

IL y a des régions bien mal situées sur la terre! La Belgique, par exemple, petit pays coincé entre la France et l'Allemagne. C'est évidemment là que l'on vient se battre. La Palestine, elle aussi, était un territoire de peu d'importance, serré entre deux puissances rivales : l'Egypte et l'Assyrie. Des peuples patients y vivaient en état d'alerte, subissant des guerres qu'ils ne recherchaient pas : Hittites, Khiti, Syriens, et d'autres encore...



1. — LE PERE DES HEBREUX

AU siècle d'Hammourabi, un homme d'Our en Chaldée, nommé Abrâm, partit avec tout ce qu'il possédait et vint se fixer sur les bords du Jourdain. Il devait être le père d'un grand peuple, le peuple des Hébreux. Un grand peuple ? Cela dépend. Le peuple hébreu était petit par le nombre, mais, grâce à sa religion, il devait acquérir une importance exceptionnelle.



2. — UN SEUL DIEU

SEUL, parmi toutes les civilisations connues de cette époque, il pratiqua un culte vraiment monothéiste, c'est-à-dire qu'il rejetait les idoles et qu'il adorait un Dieu unique, Yahwéh, créateur de l'univers. Seul, il attendit le messie, l'Envoyé qui sauvera le monde. Seul, il conçut l'immortalité de l'âme. C'est de cette foi des Hébreux que naîtra le christianisme. Le patriarche Abrâm eut la révélation de Yahwéh; il l'invoqua en esprit et, après lui, ses descendants Isaac et Jacob ou Israël.



3. — YAHWEH DICTE SA LOI

LES Hébreux étaient restés un peuple nomade. Lorsqu'ils émigrèrent vers l'Egypte, ils y furent maltraités et très malheureux. Heureusement, Moïse les ramena vers Palestine. Ce fut un long voyage — il dura 40 ans — au cours duquel au sommet du Mont Sinaï, en plein désert, Moïse reçut de Yahwéh les dix commandements de sa loi. Il les grava sur des tables de pierre et les fit observer par son peuple.

4. — LE PEUPLE HEBREU S'INSTALLE

DESORMAIS, les Hébreux devinrent sédentaires. Ils eurent des chefs, tel Samuël, puis ils se donnèrent un roi, d'abord Saül, puis un humble berger, David. Les livres sacrés, qui forment ce que nous appelons la Bible, racontent qu'il fut assez puissant pour se bâtir une petite capitale, Jérusalem, sur le mont Sion. Il y transporta l'arche d'alliance qui contenait notamment les fameuses tables de la loi. Cet événement fut marqué par de grandes réjouissances. David était poète et musicien; il a composé des psaumes qui sont de très beaux chants religieux.





5. — JERUSALEM REÇOIT UN TEMPLE

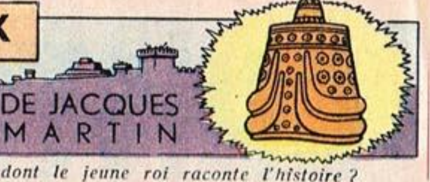
UN fils de David, Salomon, fut considéré comme un grand roi, célèbre pour sa sagesse et son savoir. Il était assez riche et fit bâtir à Jérusalem un temple à Yahwéh. Oh ! un temple modeste, mais beau tout de même ! C'était le seul temple du royaume et il ne contenait aucune image, puisque Dieu est esprit. Les cérémonies du sacrifice, célébrées par les prêtres et les lévites, n'en étaient que plus belles !



LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN

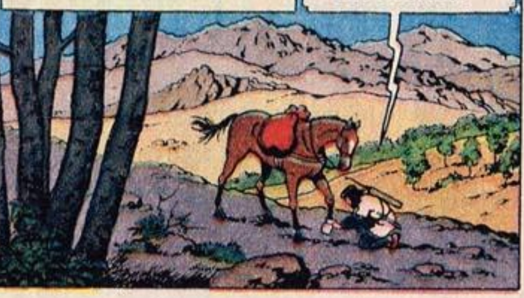


Est-ce un trésor qu'emporte Karal? Ce trésor dont le jeune roi raconte l'histoire ?



















Et le roi en personne, mué en véritable garde-chiourme, les surveillait à chaque heure du jour et de la nuit.



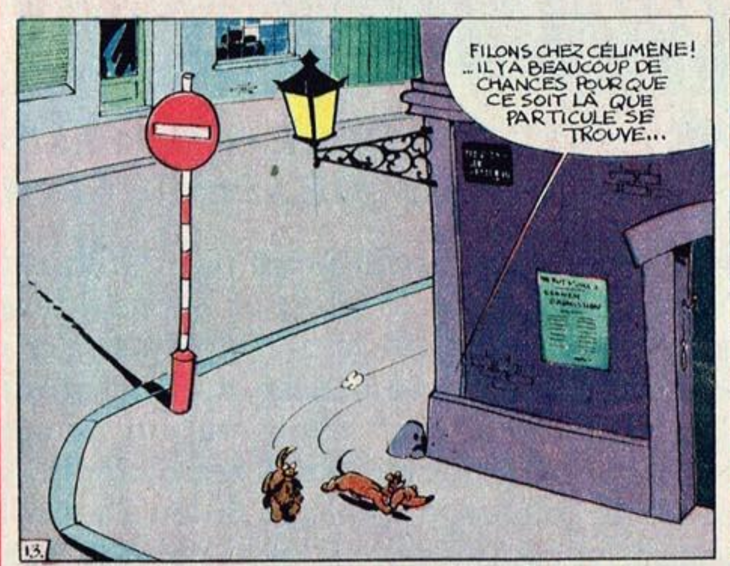




LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

PAS DE SALAM! POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT































(A suivre.)

le PARACHUTE...

QUELLE CONFIANCE DANS CE MORCEAU DE TISSU POUR

IL faut avoir vu un petit point noir jaillir d'un avion, haut dans le ciel, et grossir lentement, puis de plus en plus vite, jusqu'à ce qu'éclate un peu au-dessus de lui une grande corolle blanche; il faut avoir vu un homme tombant du ciel percuter le sol, souplement, les jambes bien jointes, à quelque 30 ou 35 km/h., pour sentir et comprendre à quel point le parachutisme, s'il n'est pas très spectaculaire, n'en demeure pas moins un sport extraordinaire, qui ne ressemble à aucun autre ! Un sport noble, qui fait peur et en même temps attire, un sport qui demande beaucoup de sang-froid, d'adresse et de technique.

Le « para » complètement équipé : on voit le parachute ventral, qui est utilisé comme parachute de secours.

IMAGINEZ un instant l'état d'esprit de celui qui va sauter d'un avion, à 800 mètres, 1.500 mètres, 5.000 mètres d'altitude ! Quelle confiance il faut avoir dans ce morceau de tissu de soie ou de nylon, pour lui confier sa vie, pour s'en remettre à lui du soin de défier et de vaincre la pesanteur, cette force qui gouverne non seulement le monde, mais l'univers !

UN SPORT SAVANT ET MOINS DANGEREUX QU'UN AUTRE

Il y a seulement quinze ans, effectuer un saut en parachute apparaissait encore presque comme un acte de folie ! Réservé presque uniquement à quelques centaines de militaires — ça et là dans le monde — des « têtes brûlées » !

La guerre de 1939-1945 grossit brusquement le nombre de ces « paras » qui, organisés en commandos, passaient au-dessus des défenses ennemies et tombaient du ciel avec armes et munitions, juste là où il le fallait !

La guerre achevée, le parachutisme militaire vit naître près de lui un jeune frère plus pacifique, le parachutisme civil.



Dans de nombreux pays, des jeunes gens se sentaient attirés par ce sport exaltant; on leur donna toutes facilités pour le pratiquer. De même que certains apprennent, le dimanche, à piloter avions ou planeurs, d'autres apprennent à sauter en parachute.

Après des exercices préparatoires, ils sautent d'abord en ouverture automatique, c'est-à-dire qu'une cordelette, fixée à l'avion, déclenche l'ouverture du parachute au moment du saut. Ainsi aguerris, les « paras » ouvrent ensuite eux-mêmes leur « pépin » (comme ils disent); puis ils effectuent des sauts à ouverture retardée, c'est-à-dire qu'ils descendent en chute libre un certain temps avant d'ouvrir. Il leur reste à apprendre — et c'est le plus difficile — à se guider, tout comme un avion ou un oiseau, durant cette chute libre, en se servant de leur corps, de leurs bras et de leurs jambes, comme de gouvernails. Dans ce domaine, les Français sont passés maîtres.

Le « para » doit aussi apprendre à diriger sa descente, quand il a ouvert son « pépin », afin de toucher le sol à peu près à l'endroit où il veut.

LE PARACHUTE EST NÉ IL Y A 4.000 ANS, MAIS IL N'A PAS ENCORE ATTEINT LA LIMITE DE SES POSSIBILITES

IL FAUT AVOIR LUI CONFIER SA VIE !

Pour cela, il tire sur les suspentes (cordes qui relient le parachute proprement dit au harnais qu'on se fixe solidement sur le dos. Il y en a 24). Les meilleurs, en sautant de plusieurs milliers de mètres, arrivent à toucher le sol à quelques mètres seulement du but prévu !

C'est affaire de technique et d'entraînement.

Le vrai parachutisme, qui ne consiste pas à sauter n'importe comment pour atterrir n'importe où, est donc un sport difficile, presque savant. Mais il est ridicule de le considérer aujourd'hui comme un sport dangereux. Pratiquement, les parachutes s'ouvrent toujours (une exception sur un million peut-être...). Et, de toute façon, on saute généralement avec deux parachutes : si le « dorsal » ne s'ouvre pas, ou se met en « torche », il reste le ventral ». Et il serait extraordinaire que celui-ci se refuse également à fonctionner.

Reste l'atterrissage : il peut être rude, surtout si le vent souffle violemment. Cela cause parfois entorse ou foulures — de la cheville, du genou ou de l'épaule — mais guère plus souvent qu'au judo ou au rugby !

LE PREMIER PARACHUTISTE : UN EMPEREUR CHINOIS, IL Y A 4.000 ANS



Le premier parachutiste semble avoir été le célèbre empereur chinois Shun qui, selon les historiens de l'époque, se jeta un jour du haut d'une grange en feu, en tenant fermement au-dessus de lui deux vastes chapeaux de roseaux pour amortir sa chute.

Cela se passait 2.000 ans avant Jésus-Christ ! Presse par le danger, cet empereur avait découvert que seule la résistance de l'air pouvait freiner un corps qui tombe.



L'équipement. Les sangles permettent au choc de se répartir sur la plus grande surface possible.

Bien d'autres le redécouvrirent après lui. En Chine encore où, vers l'an 1.300, aux dires d'un missionnaire français, des acrobates sautaient du haut de tours élevées en tenant de grands et robustes parasols.

Mais c'est le grand peintre et grand savant Léonard de Vinci — génie vraiment universel — qui conçut le premier un vrai parachute à l'usage de l'homme. Deux cents ans plus tard, en 1710, Newton publiait la théorie mathématique du parachute. A plusieurs reprises, on expérimenta ces données avec succès... en se servant de chiens, de chats ou de moutons comme cobayes.

En 1797, pour la première fois, un homme se lançait en parachute en plein ciel — et non plus seulement du haut d'une maison ou d'une tour : c'était un Parisien du nom de A.-J. Garnerin. Ayant sauté d'un ballon à 700 mètres d'altitude, il atterrit sain et sauf, mais après avoir oscillé très dangereusement durant toute sa descente. On eut alors l'idée de ménager, en haut du parachute, une petite ouverture pour que l'air puisse s'échapper; c'est ce qu'on appelle aujourd'hui la cheminée.

Jusqu'alors, les parachutes étaient fixés à une petite nacelle où l'homme prenait place. En 1817, un Américain, Baldwin, supprima cet accessoire. En 1850, une Allemande, Kathe Paulus, plia pour la première fois un parachute avant de sauter. En Italie, elle descendit d'une altitude de 2.000 mètres en... 70 minutes ! On prenait son temps à cette époque !

En 1911, le 23 février, Gaston Hervieu sautait avec succès... du premier étage de la Tour Eiffel.

Le capitaine Berry fut le premier à sauter d'un avion en vol, le 1er mars 1912, aux U.S.A. Exploit que d'autres renouvelèrent au cours des années suivantes.

Chose étonnante, les aviateurs, durant la guerre de 1914-1918, ne furent pas dotés de parachutes. (Sauf quelques cas exceptionnels). Mais dès 1918, on eut l'idée de parachuter des troupes pour prendre l'ennemi à revers. (L'Armistice empêcha la réalisation de ce projet.)

En 1919, aux U.S.A., un jeune inventeur, Leslie Irving, effectuait le premier saut à ouverture retardée. A partir de 1924, le port du parachute devint obligatoire pour les aviateurs militaires. De nombreuses vies humaines furent ainsi sauvées, d'autant plus que les autres nations suivirent peu à peu cet exemple...

Au cours des 20 dernières années, les as du parachutisme ont sans cesse et de plus en plus étonné le monde. Rappelons, parmi tant d'autres, les exploits du Français James Williams qui, en 1938, réussit un saut de 11.240 mètres en n'ouvrant son parachute, après 70 secondes de chute libre, qu'à... 90 mètres du sol ! Du Russe Amintaiev, qui réussit 53 sauts en une seule journée ! Du Russe Romanionka, qui battit le record de Williams en sautant à 12.800 m. De Léo Valentin, qui en 1948 sauta sans inhalateur de 7.260 m d'altitude...

La liste est longue et éblouissante !...

Depuis quelques mois, les records sont sans cesse battus et rebattus, mais dans les années à venir, les parachutes carrés et même triangulaires, qui remplaceront sans doute un jour définitivement les « pépins » semi-sphériques, permettront certainement des exploits encore plus extraordinaires.

Le parachutisme n'est pas au bout de ses possibilités.





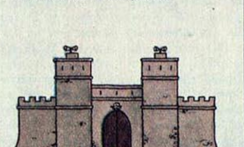
Voici, au centre de Saint-Yan, un « para » montant dans un « Stampe », petit biplan maniable d'où il est facile de se larguer.

LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

PAR HERGÉ

PENDANT que les invités de Mme Sponz, femme du chef de la police bordure, se délectaient en écoutant vocaliser le « rossignol milanais », Tintin et Haddock filaient à toute allure vers le lieu de captivité de leur ami Tournesol... Et les voici qui présentent au commandant de la forteresse les documents dont ils ont réussi à s'emparer...

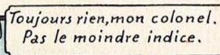








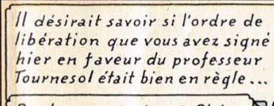
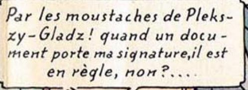


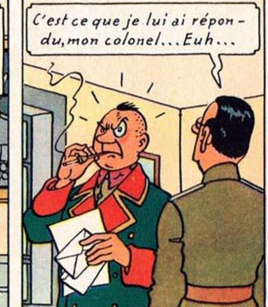








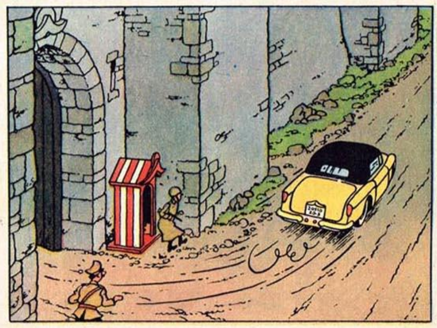


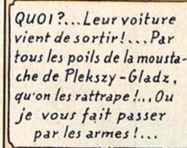






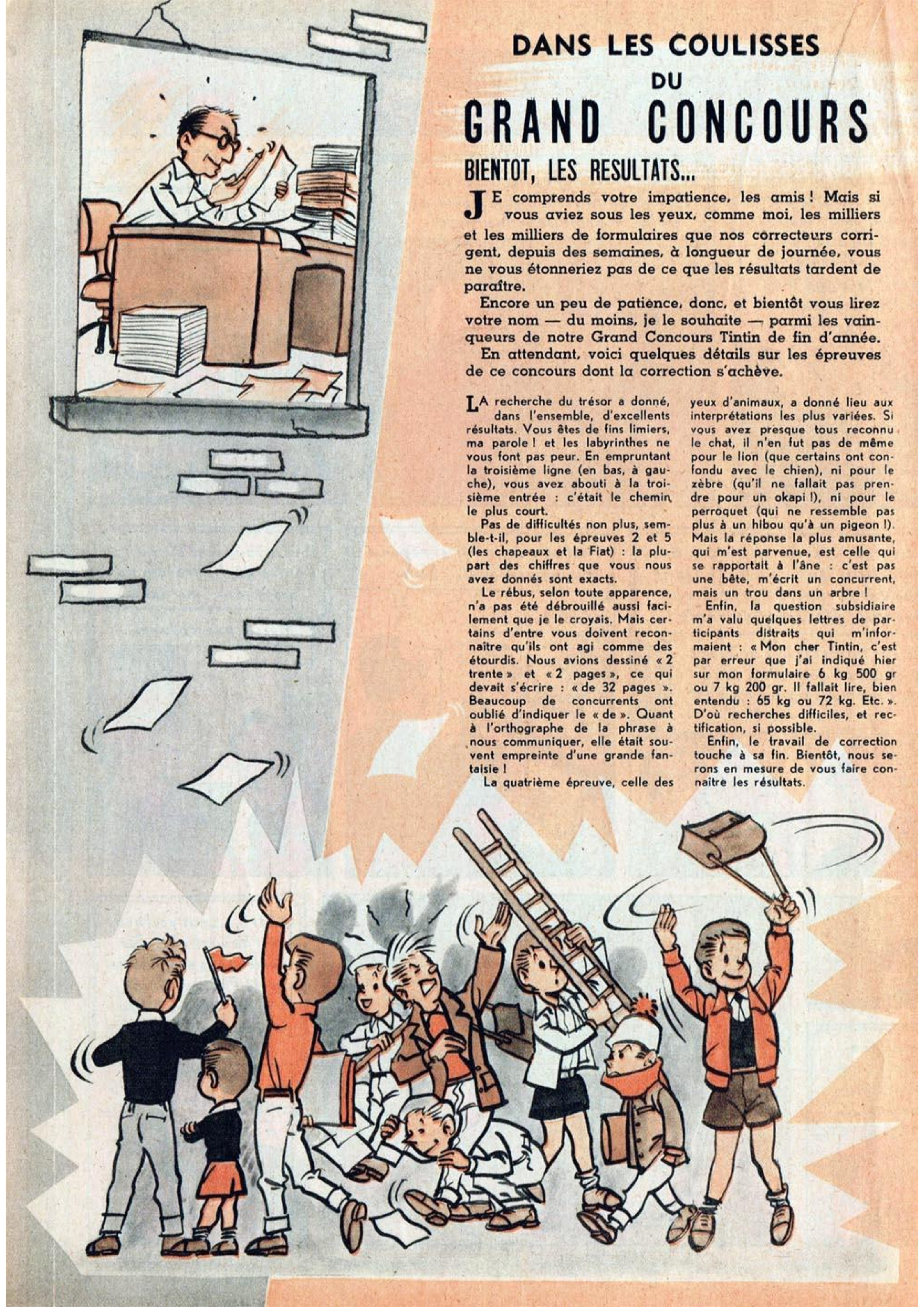





56

(A suivre.)



DANS LES COULISSES DU GRAND CONCOURS

BIENTOT, LES RESULTATS...

JE comprends votre impatience, les amis ! Mais si vous aviez sous les yeux, comme moi, les milliers et les milliers de formulaires que nos correcteurs corrigent, depuis des semaines, à longueur de journée, vous ne vous étonneriez pas de ce que les résultats tardent de paraître.

Encore un peu de patience, donc, et bientôt vous lirez votre nom — du moins, je le souhaite — parmi les vainqueurs de notre Grand Concours Tintin de fin d'année.

En attendant, voici quelques détails sur les épreuves de ce concours dont la correction s'achève.

LA recherche du trésor a donné, dans l'ensemble, d'excellents résultats. Vous êtes de fins limiers, ma parole ! et les labyrinthes ne vous font pas peur. En empruntant la troisième ligne (en bas, à gauche), vous avez abouti à la troisième entrée : c'était le chemin le plus court.

Pas de difficultés non plus, semble-t-il, pour les épreuves 2 et 5 (les chapeaux et la Fiat) : la plupart des chiffres que vous nous avez donnés sont exacts.

Le rébus, selon toute apparence, n'a pas été débrouillé aussi facilement que je le croyais. Mais certains d'entre vous doivent reconnaître qu'ils ont agi comme des étourdis. Nous avions dessiné « 2 trente » et « 2 pages », ce qui devait s'écrire : « de 32 pages ». Beaucoup de concurrents ont oublié d'indiquer le « de ». Quant à l'orthographe de la phrase à nous communiquer, elle était souvent empreinte d'une grande fantaisie !

La quatrième épreuve, celle des yeux d'animaux, a donné lieu aux interprétations les plus variées. Si vous avez presque tous reconnu le chat, il n'en fut pas de même pour le lion (que certains ont confondu avec le chien), ni pour le zèbre (qu'il ne fallait pas prendre pour un okapi !), ni pour le perroquet (qui ne ressemble pas plus à un hibou qu'à un pigeon !). Mais la réponse la plus amusante, qui m'est parvenue, est celle qui se rapportait à l'âne : c'est pas une bête, m'écrit un concurrent, mais un trou dans un arbre !

Enfin, la question subsidiaire m'a valu quelques lettres de participants distraits qui m'informaient : « Mon cher Tintin, c'est par erreur que j'ai indiqué hier sur mon formulaire 6 kg 500 gr ou 7 kg 200 gr. Il fallait lire, bien entendu : 65 kg ou 72 kg. Etc. ». D'où recherches difficiles, et rectification, si possible.

Enfin, le travail de correction touche à sa fin. Bientôt, nous serons en mesure de vous faire connaître les résultats.



TINTIN AU CINEMA

LA PANTOUFLE DE VERRE

IL était une fois une jeune fille qui s'appelait Ella et qui, bien que vivant avec ses demi-sœurs dans la maison de leur mère, n'était pas heureuse. Madame Sonders et ses filles la rudoyaient à longueur de journées, l'astreignaient aux besognes les plus fatigantes et la considéraient comme une servante.

PAUVRE Ella, toujours à ramasser les cendres du foyer, elle méritait bien le surnom de « Cendrillon » qu'on lui avait donné ! Méprisée de tous dans le village, elle n'avait qu'une amie : l'excentrique Mme Toquet que l'on prétendait un peu folle, mais que la jeune fille aimait parce qu'elle la trouvait un peu fée.

Cendrillon la retrouvait parfois dans une clairière du bois, proche de sa maison, et là elles rêvaient ensemble qu'un jour la petite réprouvée vivrait au palais qui se dressait, là-haut, sur la colline.

Ce palais abritait un jeune prince, le prince Charles. Après avoir voyagé autour du monde, il était revenu dans la petite principauté où tout le monde l'adorait. On disait qu'il avait l'intention de se marier avec l'une de ses sujettes, mais que son choix n'était pas encore fait.

Aussi, imaginez l'effervescence qui régna dans toute la principauté lorsqu'on apprit que le prince donnait un grand bal auquel toutes les plus belles jeunes filles, à quelques lieues à la ronde, étaient invitées ! Toutes, sauf la petite Cendrillon, bien entendu. Qui aurait songé à elle, si mal fagotée, à cette sauvageonne que sa famille elle-même tenait à l'écart.

Mme Sonders avait le plus grand espoir en ce bal, car ses deux filles — Serafina et Birdena — étaient jolies à ravir. C'est pourquoi les préparatifs de la fête allaient bon train dans la maison : ce n'étaient qu'essayages, parades devant le miroir, projets et espoirs.

Pendant ce temps, Ella allait se réfugier dans sa clairière, au bord de l'eau. Un jour, elle y rencontra un jeune homme qui lui dit être le cuisinier du prince Charles. Mais, en vérité, c'était le prince lui-même qui désirait garder l'incognito. Après avoir bavardé gentiment, et au moment de se séparer, le « cuisinier » remit à la jeune fille une invitation pour le bal du prince.

Hélas ! comment Ella aurait-elle pu se rendre au palais, elle qui n'avait pas de robe de bal ni de souliers décents. Mais la charmante Mme Toquet, un peu fée, un peu folle, avait sa petite idée là-dessus. Le soir du bal, elle invita Cendrillon à la suivre dans le jardin, et là...

Là, une magnifique robe l'attendait, et un carrosse comme on n'en voit que dans les rêves ! La jeune fille ne se fit pas prier. Quelques minutes plus tard, elle faisait son entrée au bal du prince où nul ne la reconnut, sinon le prince Charles lui-même. Ils dansèrent. Cendrillon, enfin, était heureuse !

A minuit, comme convenu avec son excentrique amie, le carrosse vint reprendre Ella au palais. Dans sa précipitation, la jeune fille perdit un de ses souliers — une exquise petite pantoufle de verre — dans les allées du parc.

Le prince ayant retrouvé le soulier, parcourut le pays, dès le lendemain matin, et découvrit la petite Cendrillon qui, au bord de l'eau, pleurait son beau rêve envolé. « Ce n'était pas un rêve, lui dit le jeune homme, mais une douce réalité. » En même temps que la pantoufle de verre, il lui remit son amitié.

C'est ainsi que Cendrillon, comme dans les plus beaux contes, épousa le Prince Charmant.

LEGENDES DES PHOTOS :

1 — Au bal du prince, la petite Cendrillon, transformée en princesse de rêve, ne se doute pas que dans quelques instants elle rencontrera le prince lui-même.

2. — Le prince emporte sur son cheval la petite Cendrillon dont il veut faire sa femme.

3. — Le prince, qui se fait passer pour son propre cuisinier, apprend à Cendrillon à danser parce qu'il vient de l'inviter au bal qui se donne, le soir même, au palais.



TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

Otton a, une fois de plus, tenté de se débarrasser de Jehan. Cependant, lui-même vient d'être capturé par une patrouille de Tartares qui le mènent à leur khan.

























(A suivre.)

LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DIABLES A QUATRE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Deux des « Diables à quatre » sont emprisonnés à Wood-City. Kid Ordinn, chargé de les surveiller, vient de s'endormir. Or, leurs deux complices rôdent autour de la prison...







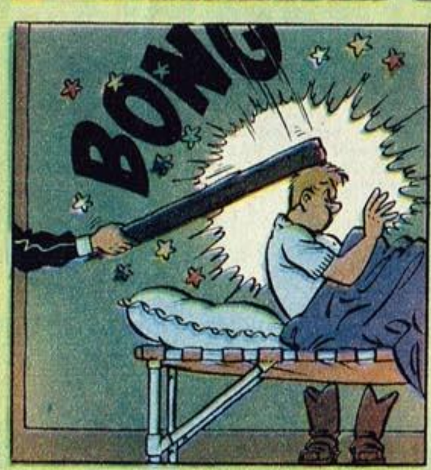




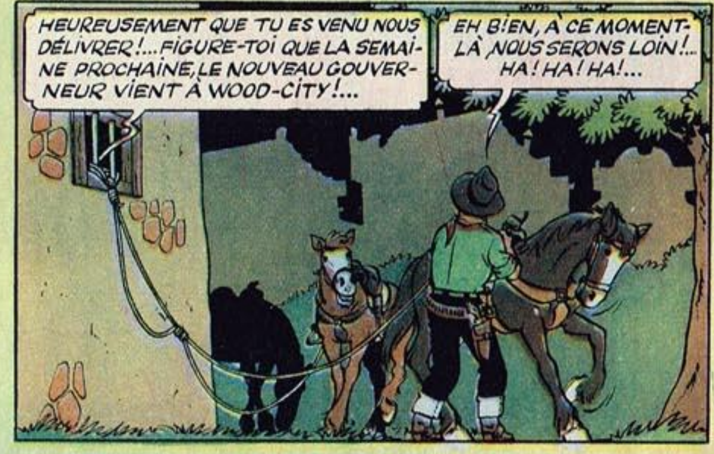










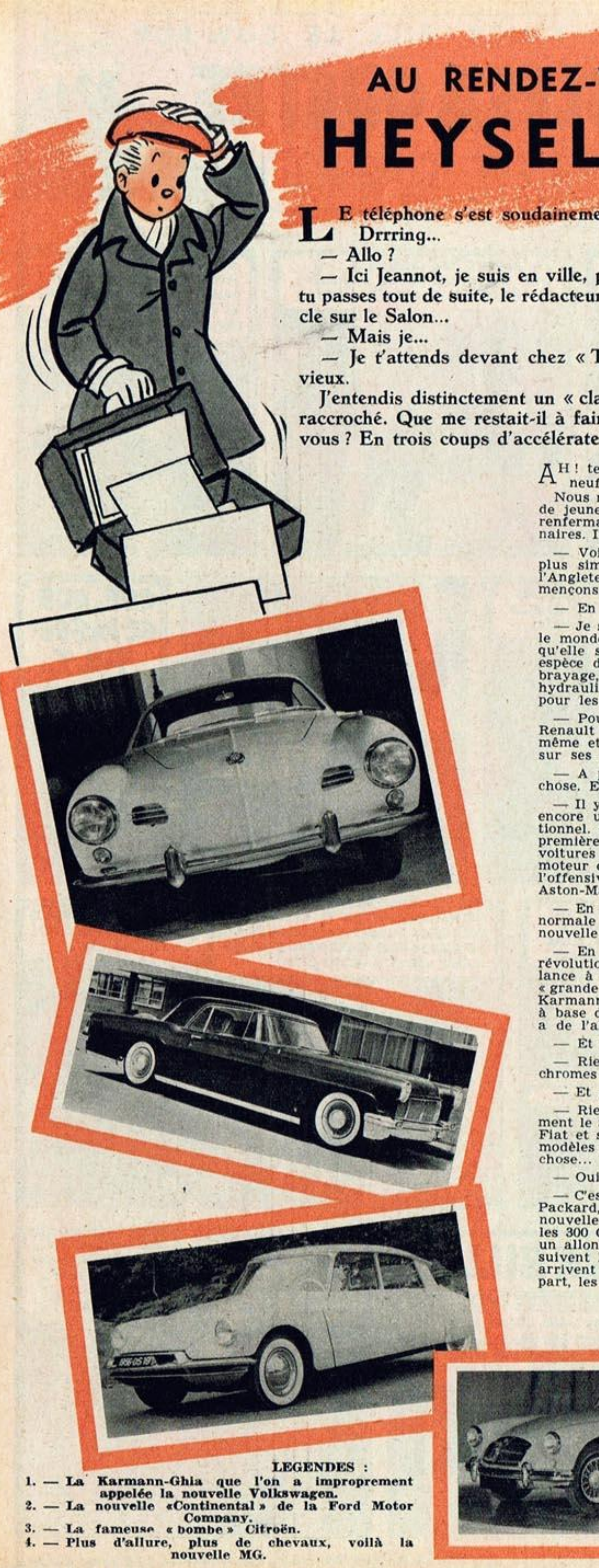








AU RENDEZ-VOUS DU HEYSEL



LE téléphone s'est soudainement mis à trembler. Drrring... Drrring...

— Allo ?

— Ici Jeannot, je suis en ville, près de « Tintin », il faut que tu passes tout de suite, le rédacteur en chef me demande un article sur le Salon...

— Mais je...

— Je t'attends devant chez « Tintin »; à tout de suite, mon vieux.

J'entendis distinctement un « clac » bien significatif; on avait raccroché. Que me restait-il à faire, sinon à bondir au rendez-vous ? En trois coups d'accélérateur, j'avais rejoint Jeannot.

AH ! te voilà, viens, nous allons voir ensemble ce qu'il y aura de neuf au Salon de Bruxelles.

Nous nous sommes installés dans un petit bureau, tapissé de photos de jeunes garçons aux allures décidées. Une belle armoire moderne renfermait une série d'albums « Tintin », mêlés à d'imposants dictionnaires. Immédiatement Jeannot s'est mis au travail.

— Voilà, nous allons classer les exposants par nationalité. C'est plus simple. Nous parlerons ainsi successivement de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Italie et enfin de l'Amérique. Commençons donc par la France.

— En France, lançais-je...

— Je sais, en France, il y a la nouvelle Citroën, la DS 19. Mais tout le monde la connaît, la « bombe » Citroën. On en a trop parlé pour qu'elle soit encore une inconnue ! Qui ignore encore que c'est une espèce de centrale hydraulique, montée sur roues. Les freins, l'embrayage, le changement de vitesses, la suspension, tout celà est hydraulique. Quant à la ligne, tu me trouveras bien une photo ? Mais pour les autres constructeurs ?

— Pour le reste, celà tient en quelques phrases toutes simples : Renault augmente le volume de son moteur Frégate; Simca fait de même et corrige un peu l'allure de sa carrosserie; Peugeot demeure sur ses positions 203 et 403.

— A part sa DS 19, la France ne nous apporte donc pas grand-chose. Et l'Angleterre ?

— Il y a bien une nouvelle Jaguar aux lignes plus arrondies, il y a encore une nouvelle Sunbeam, mais dans l'ensemble rien de sensationnel. On a un peu l'impression que l'Angleterre découvre pour la première fois qu'il est possible de peindre les carrosseries de ses voitures en deux tons. Ah oui, j'allais oublier, Vanguard habille son moteur deux litres d'une caisse qui ne manque point d'allure. Enfin, l'offensive des voitures sport se poursuit, avec Triumph, Jaguar, Aston-Martin, Bristol, M.G. et quelques autres encore.

— En réalité, point de « bombe » anglaise. Tout au plus une époque normale d'adaptation qui nous vaut quelques jolies lignes telle cette nouvelle M.G., mais c'est tout. Et chez les Allemands ?

— En Allemagne, le Salon de Francfort a provoqué une véritable révolution dans le monde de la construction automobile. B.M.W. lance à nouveau de fort belles voitures de sport; D.K.W. sort une « grande » voiture nettement inspirée de l'ancienne ligne. Puis, il y a Karmann, l'industriel spécialisé en cabriolets, qui présente une voiture à base de Volkswagen carrossée par Ghia. Ah, mon vieux, ce qu'elle a de l'allure cette Karmann.

— Et Mercédès ?

— Rien, mon vieux, un joli cabriolet à partir de la 220; quelques chromes et c'est tout !

— Et pour l'Italie ?

— Rien de neuf non plus. Tu sais les Italiens attendent généralement le Salon de Genève pour abattre leurs atouts. Il y a évidemment Fiat et sa gamme de plus en plus complète. Puis Ferrari et quelques modèles sport. Mais sautons en Amérique ! Là, c'est toujours la même chose...

— Oui, je devine : plus de chevaux et plus de chrome...

— C'est bien cela, tant et si bien que cette année les grosses voitures Packard, Chrysler, Cadillac, Lincoln — dont tu verras une toute nouvelle Cosmopolitan — frisent, quand elles ne dépassent les points, les 300 CV !... Notons aussi surbaissements général de carrosseries et un allongement des lignes. Les « petits » modèles des différents marques suivent les mêmes traces et une Chevrolet ou une Ford ordinaire en arrivent à posséder un capital puissance voisin de 175 CV. D'autre part, les chromes sont plus riches; les teintes plus voyantes, les coussins intérieurs complètement réassortis aux carrosseries.

— En définitive, rien de bien révolutionnaire à Bruxelles, cette année ?

— Rien, d'autant plus que la plupart des modèles exposés ont été vus soit à Londres, soit à Paris, soit à Francfort. Parfois même on peut déjà les rencontrer sur nos routes.

— Si je comprends bien, le prochain Salon de Bruxelles a commencé.

— Tu l'as dit Jeannot, le prochain Salon de Bruxelles, c'est dans la rue que nous pouvons le voir dès aujourd'hui !

LEGENDES :

1. — La Karmann-Ghia que l'on a improprement appelée la nouvelle Volkswagen.
2. — La nouvelle «Continental» de la Ford Motor Company.
3. — La fameuse « bombe » Citroën.
4. — Plus d'allure, plus de chevaux, voilà la nouvelle MG.

LES 3 MOUSQUETAIRES

D'Artagnan a décidé de se rendre chez Buckingham et de rapporter les ferrets de diamant à la reine. Il demande à ses amis, les trois mousquetaires, de l'accompagner...

UN POUR TOUS, TOUS POUR UN !



(73) UNE fois de plus, ce fut Athos qui se fit le porte-parole du trio. « Puisque cette expédition est dangereuse, dit-il, nous aurions le droit de savoir pourquoi, ou pour qui, nous risquons de nous faire tuer. Si vous ne nous le dites pas, c'est que vous n'avez pas le droit de parler. Nous ne vous demanderons donc rien, cher ami, et... nous sommes prêts à vous suivre. Quand partons-nous ? ». Bien qu'il eut été certain d'avance de l'attitude des trois mousquetaires, d'Artagnan ne put s'empêcher de manifester son émotion devant cette réponse aussi noble qu'amicale. « Cette nuit même, répondit-il, mais auparavant faisons un serment. Quoiqu'il arrive, un pour tous, tous pour un ! ».



(74) ATHOS, Porthos en Aramis se levèrent, tendirent le bras droit et répétèrent avec solennité : « Un pour tous, tous pour un ! ». Après quoi, sans perdre un instant, nos quatre amis s'armèrent de pied en cap, rassemblèrent leurs laquais et se firent amener leurs chevaux. Quelques heures plus tard, alors que le jour commençait à se lever, ils sortaient de la ville et galopaient ventre à terre en direction de Chantilly. D'Artagnan avait vu juste en affirmant que le cardinal de Richelieu ferait tout au monde pour empêcher les messagers de la reine d'arriver jusqu'à Londres. Les événements n'allaient d'ailleurs pas tarder à lui donner raison. Dès Chantilly, les choses commencèrent à se gâter...



(75) DANS l'auberge, où nos amis étaient descendus, se trouvait un gentilhomme qui entama tout de suite la conversation. Il proposa à Porthos un toast à la santé du cardinal. Le géant répondit qu'il ne demandait pas mieux si l'étranger voulait boire à la santé du roi. L'étranger s'écria qu'il ne connaissait d'autre roi que son Eminence. Porthos l'appela ivrogne. L'étranger tira son épée... « Vous avez fait une sottise, dit Athos au géant. Mais il n'y a plus à reculer ! Débarrassez-vous de cet homme et venez nous rejoindre au plus vite. Nous partons ! ». Et tous trois remontèrent à cheval, tandis que Porthos, toujours fanfaron, promettait à son adversaire une belle leçon d'escrime.



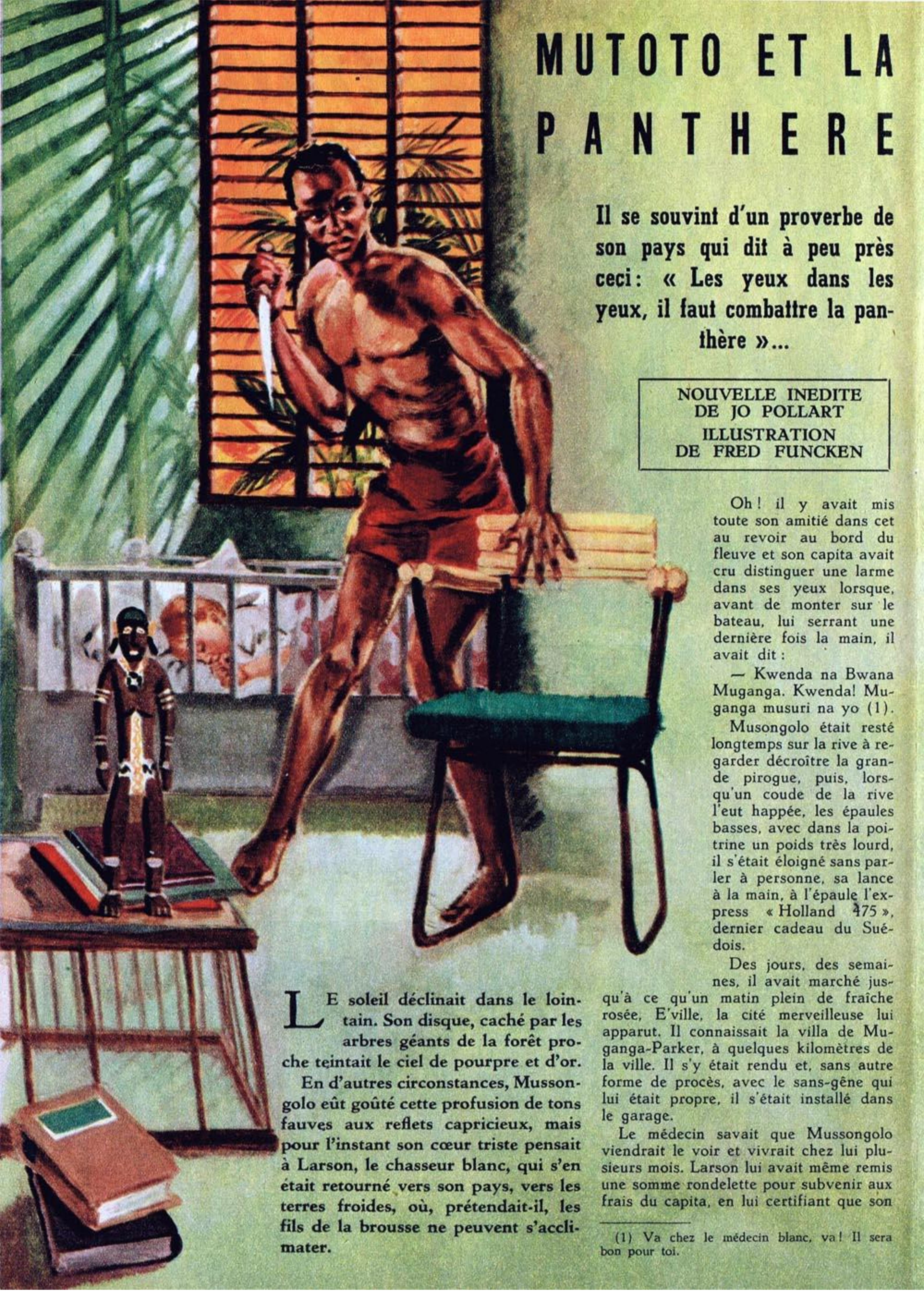
(76) ET d'un ! », dit Athos d'un air soucieux au bout de cinq cents pas. Cet individu est évidemment un agent du cardinal. Il a pris Porthos pour le chef de l'expédition et c'est pour cette raison qu'il l'a provoqué ! ». Et les voyageurs poursuivirent leur route. Il leur déplaisait fort d'avoir abandonné le brave Porthos à Chantilly, mais comme leur mission ne souffrait aucun retard, il avait bien fallu qu'ils s'y résignent, la mort dans l'âme. A une lieue de Beauvais, dans un chemin resserré entre deux talus, la petite troupe rencontra huit ou dix hommes qui, profitant de ce que la route était dépavée en cet endroit, faisaient semblant d'y travailler en y creusant des trous...



(77) ARAMIS, craignant de salir ses bottes dans ce bourbier, les apostropha. Athos voulut le retenir, il était trop tard ! Les ouvriers se mirent à railler les voyageurs avec une telle insolence qu'ils firent perdre la tête même au froid Athos. Alors, avec un ensemble parfait, les faux ouvriers reculèrent jusqu'au fossé, y prirent des mousquets et firent feu sur nos amis. Aramis reçut une balle qui lui traversa l'épaule. « C'est une embuscade ! s'écria d'Artagnan, ne brûlons pas une amorce, et en route ! ». Aramis, tout blessé qu'il était, saisit la crinière de son cheval qui l'emporta avec les autres. D'Artagnan, dont le chapeau avait été emporté par une balle, galopait à leur tête, fou de rage...



(78) HELAS, à Crèvecœur, il fallut se séparer d'Aramis. Le malheureux mousquetaire avait perdu beaucoup de sang et il lui avait fallu tout le courage qu'il cachait sous sa forme élégante pour arriver jusque là. On le descendit à la porte d'une auberge et l'on repartit dans l'espérance d'aller coucher à Amiens. « Et de deux ! murmura Athos de plus en plus sombre. Son Eminence fait décidément bien les choses. Si cela continue, il n'en restera plus un seul avant Calais. Amiens fut atteint à minuit. D'Artagnan et Athos descendirent à l'auberge du Lis d'Or. L'hôtelier, qui avait l'air du plus honnête homme de la terre, reçut les voyageurs, son bougeoir à la main...



MUTOTO ET LA PANTHERE

Il se souvint d'un proverbe de son pays qui dit à peu près ceci : « Les yeux dans les yeux, il faut combattre la panthère »...

NOUVELLE INEDITE
DE JO POLLART
ILLUSTRATION
DE FRED FUNCKEN

LE soleil déclinait dans le lointain. Son disque, caché par les arbres géants de la forêt proche teintait le ciel de pourpre et d'or.

En d'autres circonstances, Mussongolo eût goûté cette profusion de tons fauves aux reflets capricieux, mais pour l'instant son cœur triste pensait à Larson, le chasseur blanc, qui s'en était retourné vers son pays, vers les terres froides, où, prétendait-il, les fils de la brousse ne peuvent s'acclimater.

Oh ! il y avait mis toute son amitié dans cet au revoir au bord du fleuve et son capita avait cru distinguer une larme dans ses yeux lorsque, avant de monter sur le bateau, lui serrant une dernière fois la main, il avait dit :

— Kwenda na Bwana Muganga. Kwenda! Muganga musuri na yo (1).

Musongolo était resté longtemps sur la rive à regarder décroître la grande pirogue, puis, lorsqu'un coude de la rive l'eut happée, les épaules basses, avec dans la poitrine un poids très lourd, il s'était éloigné sans parler à personne, sa lance à la main, à l'épaule l'express « Holland 475 », dernier cadeau du Suédois.

Des jours, des semaines, il avait marché jusqu'à ce qu'un matin plein de fraîche rosée, E'ville, la cité merveilleuse lui apparut. Il connaissait la villa de Muganga-Parker, à quelques kilomètres de la ville. Il s'y était rendu et, sans autre forme de procès, avec le sans-gêne qui lui était propre, il s'était installé dans le garage.

Le médecin savait que Mussongolo viendrait le voir et vivrait chez lui plusieurs mois. Larson lui avait même remis une somme rondelette pour subvenir aux frais du capita, en lui certifiant que son

(1) Va chez le médecin blanc, va ! Il sera bon pour toi.

pisteur était un homme de ressources, qu'il savait mettre la main à tout et qu'il lui rendrait de grands services.

Oui-da ! Mussongolo était chasseur et si dans la brousse il s'acquittait à la perfection des moindres travaux, il s'avéra impossible de lui faire plumer une poule, de porter de l'eau au potager ou d'éplucher les pommes de terre, travaux pour lesquels il manifestait une répugnance profonde.

— Moi fils de chef, disait-il, moi chasseur, moi pas domestique, moi pas travailler.

Après avoir essayé de le faire changer d'avis par la persuasion, la moquerie, le dédain, le jeune médecin tenta un dernier effort. Une paire de souliers toute neuve ! Du 48 ! Le plus grand numéro qu'il pût trouver en ville.

Durant trois jours, Mussongolo les contempla d'un œil ravi, mais lorsque succombant sous le charme, il voulut les chausser, ses larges pieds de coureur de piste n'y purent trouver place. Le capita de Per Larson était homme de ressources. Ne pouvant s'en servir comme l'eut fait tout autre à sa place, il se les pendit autour du cou trouvant que cette façon de mettre ses chaussures en évidence en valait bien une autre.

★

Sur ces entrefaites, l'épouse du médecin quitta la maison et ne revint que bien plus tard, ramenant un charmant mutoto, un petit bébé tout rose, joufflu, qui passait ses journées à faire REU et REU dans son petit lit près de la fenêtre.

Dès lors, Mussongolo ne quitta plus la fenêtre. A peine le gosse ouvrait-il la bouche pour pleurer que le Noir se ruait sur la porte d'entrée. Avec la même dignité qu'un maître d'hôtel annonçant que la soupe était servie, il s'écriait, le bras tendu, l'œil réprobateur :

— Mutoto liaka!... Le petit pleure!

Et si, par inadvertance, un boy faisait trop de tapage en passant dans la cour, cela se soldait par une dégelée spectaculaire dont le gaillard trop bruyant faisait les frais.

Pour Mussongolo, tout ce qui touchait à Jean-Lou était sacré. Malgré cette amitié, il lui arrivait d'avoir des moments de cafard... Aujourd'hui, précisément, Larson et les pistes sauvages lui manquaient. Le soleil pouvait se coucher dans une débauche de couleurs, l'enfant pouvait sourire à ses rêves, rien ne pouvait dissiper sa mélancolie.

★

Quelque chose craqua du côté de la cuisine, mais absorbé par le film de son passé, le Noir ne l'entendit pas.

Le bruit se répéta dans la salle à manger et n'eut guère plus de succès. Aussi immobile qu'une statue, debout devant la fenêtre ouverte de Jean-Lou, le capita ressemblait à un marbre antique.

Tout à coup son visage se contracta; ses narines aspirèrent le vent comme s'il voulait en déceler les moindres effluves. Sa mâchoire grinça, ses yeux se dilatèrent, instinctivement, il eut conscience du danger.

Par la fenêtre ouverte de la chambre du petit lui arrivait l'odeur du fauve. Non pas celle du guépard, capable d'un sentiment de bonté, ni celle du lion qui ne tue que lorsqu'il a faim. L'odeur qu'il respirait aujourd'hui, il la connaissait bien. C'était celle de la panthère, la bête qui avec son congénère asiatique, le tigre, mérite bien le nom de sanguinaire.

D'un geste rapide, le Noir dégaina son poignard — la seule arme qu'il eut sur lui — enjamba le seuil de la fenêtre et tomba en garde au pied du lit. L'enfant y dormait paisiblement, la porte qui donnait sur le couloir était entrouverte et, par cette porte, le fauve se glissait oreilles pointées, œil cruel, babines retroussées, dents mauvaises.

★

Mussongolo, qui se savait en état d'infériorité malgré sa force herculéenne, eut tout d'abord l'intention de prendre le petit et de fuir avec lui, mais bien vite il comprit que c'était chose à ne pas faire. Il aurait de toute façon été poursuivi, rattrapé et la lutte n'eût été différée que de quelques secondes.

Il se souvint d'un vieux proverbe de son pays qui dit à peu près ceci : « Les yeux dans les yeux, il faut combattre la panthère. »

Sans bruit, il se plaça devant le lit, faisant de son corps un rempart contre l'animal et posant franchement son regard sur les prunelles vertes du félin, il attendit.

La bête feula, s'aplatit, feula de nouveau. C'était un spécimen splendide, dans toute la force de l'âge; une femelle de dix à douze ans, au poil riche et brillant, qui devait faire un mètre vingt de longueur et peser quelque soixante-dix kilos.

Elle se recroquevillait à présent, affermissait ses pattes postérieures, aplatissait les oreilles, se préparait à bondir.

Mussongolo la devança. Tel un bolide, son grand corps fonça en avant; l'éclair de l'acier brilla au bout de son poing. Il y eut une mêlée silencieuse suivie d'un calme lourd, puis, péniblement, l'homme se releva, fit un pas vers le petit lit, se pencha sur l'enfant.

Jean-Lou continuait à sourire dans son sommeil.

Alors, Mussongolo se redressa. Sur son visage se lisait un véritable bonheur tandis que, ses jambes se dérobant, il s'écroulait anéanti.

★

C'est au pied du lit-cage que le docteur Parker le retrouva inanimé. Grièvement blessé, il le conduisit à la clinique où une transfusion fut nécessaire.

★

Voilà pourquoi, dans la chambre n° 6, sœur Saint François soigne un patient dont le lit est trop court pour sa longue carcasse et qui, de temps en temps, jette un coup d'œil satisfait sur une paire d'escarpins vernis posés sur sa table de nuit.



LA DERNIÈRE PATROUILLE

ROMAN DE YVES DUVAL. — ILLUSTRE PAR REF.

DES INDIGENES PEU SOCIABLES

La patrouille des Chamois s'est remise en route vers les sources du Fitzroy où doit se trouver la mission Blythe. En se baignant dans une mare, les scouts font une étonnante découverte...

SAISISSANT la pierre que lui tendait Phoque, le chef de patrouille la rinça soigneusement, puis la considéra par transparence.

— Ne dirait-on pas tout à fait du verre ? fit le Marseillais.

— En effet... Pourtant, du verre ici, ce serait bien étonnant !... Je n'ai jamais vu de diamant à l'état brut, mais j'imagine que ça doit assez bien ressembler à ceci...

Tous étaient accourus et contemplaient l'objet avec stupeur :

— Sans blague !... Un diamant !... Gros comme il est, il doit valoir un joli sou...

— Surtout, ne vous emballez pas, fit Puma. J'avoue ne rien y connaître en pierres précieuses. Elle est peut-être sans la moindre valeur, mais elle est, en tout cas, curieuse. Maki, où l'as-tu ramassée exactement.

— Ici, juste au bord de l'eau, répliqua le gosse.

— A tout hasard, dressons un petit plan des lieux, situant l'endroit aussi parfaitement que possible. Amassons à côté ces blocs de roches en pyramide. Ainsi, on pourra éventuellement retrouver la place...

Mais déjà tous les baigneurs avaient couru chercher pelles et couvercles de gamelles, et chacun s'affairait à creuser les abords du petit lac.

— Je vous en prie, s'exclama Claude en riant, Nous sommes des scouts et non des pionniers de la ruée vers l'or ! Rhabillez-vous en vitesse. Il nous faut reprendre notre route. Nous avons un but bien plus urgent que de rechercher d'hypothétiques trésors : c'est de rejoindre au plus tôt la mission Blythe, afin de rassurer nos parents.

— Dire que Maki est peut-être devenu riche, comme ça, tout d'un coup, suggéra Renne en laçant ses godasses. Vois-tu que cette pierre vaille des millions ?

— Ce diamant n'est pas à Maki, protesta le gros Phoque, qui peinait en enfilant sa chemise sur son torse mouillé. Il est à moi ! C'est moi seul qui l'ai découvert. Maki n'avait rien remarqué.

— Celle-là, alors, elle est raide ! hurla Maki. Oserais-tu prétendre que ce n'est pas moi qui l'ai ramassée ? Si je ne te l'avais pas lancée à la tête, t'aurais même rien soupçonné...

Mais le C. P. intervint avec sévérité :

— Taisez-vous tous les deux ! Cette querelle, entre copains, à propos d'argent est de la plus haute indécence. D'ailleurs, vous vous faites une curieuse idée de la propriété. Si cette pierre vaut quelque chose, c'est à l'Etat australien qu'elle appartient. Vous n'avez pas, que je sache, une concession sur le terrain que nous foulons. Alors, avec votre permission, je conserverai l'objet pour le remettre au professeur Blythe, qui l'examinera et le donnera à qui de droit...

— T'as raison, Puma, fit Maki. Excuse-moi. D'abord, qu'est-ce que j'en ferais de ces millions ? Les gens riches sont ceux qui s'embêtent le plus. Ils n'ont aucun véritable ami, mais de sérieux tracas.

— C'est vrai, approuva Phoque. Moi aussi, je vous demande pardon. Si jamais c'était un vrai diamant et que mon rôle dans sa trouvaille me valait une récompense, je cède à l'avance ma part à la caisse de la troupe...

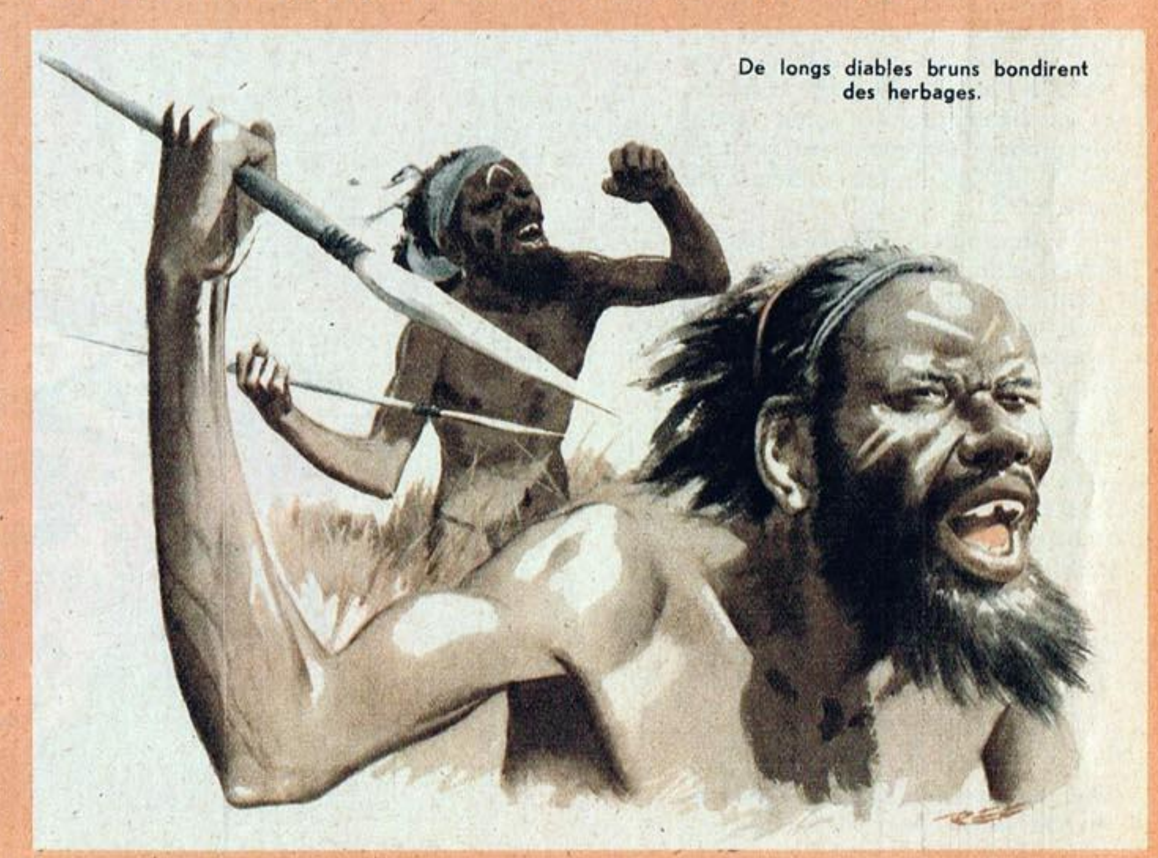
— Bravo, conclut Claude. Voilà qui est parlé. Vous êtes tous les deux de braves petits gars...

Les scouts s'étant rhabillés, la caravane se remit en route. Le soir, elle avait abattu plus de vingt kilomètres. C'était là la plus longue étape fournie en une journée.

— Voyez, fit Puma, le terrain commence à devenir plus accidenté. J'ai l'impression que nous pourrions approcher du but. La carte indique, en effet, quelques collines autour des sources du Fitzroy. Ne seraient-ce pas celles qui se dressent sur notre gauche ?

A peine avait-il achevé ces mots, que les herbes devant eux s'agitèrent et qu'une pluie de sagaies s'abattit à quelques mètres d'eux.

— Des sauvages !... hurlèrent à la fois Fouine et Phoque.



De longs diables bruns bondirent des herbages.

Déjà Renne et Jim Woorsther, qui étaient porteurs de deux Winchester, avaient tiré au jugé, à travers la végétation, dans la direction présumée. Une grande clameur retentit, toute proche, et une trentaine de longs diables bruns au torse grêle, bondirent des herbages en brandissant des javelines et des casse-tête de pierre. D'épaisses chevelures crêpues et de courtes barbes en collier entouraient leurs faces simiesques, peintes de traits d'ocre, au milieu desquelles s'écrasait un nez épaté. Ils étaient affreux et terribles à voir.

— Tirez ! Mais tirez donc ! commanda Harry Gordon, de sa civière.

Les carabines à répétition crachèrent de nouvelles salves. Mieux dirigées, cette fois, elles stoppèrent l'élan des assaillants, qui battirent en retraite. Certains fuyaient en poussant des glapissements de douleur.

— Ben, zut ! Il nous manquait encore ça, bégaya le gros Phoque, qui s'était jeté à plat ventre derrière les bagages, avec le jeune Maki, son koala toujours serré dans ses bras tremblants.

— Vite, rechargez les armes ! conseilla Claude. Il pourrait leur prendre l'envie de rappliquer.

— Passe-moi une Winchester, fit Okapi très calme. Si tu le permets, je vais monter en éclaireur jusqu'au sommet de la première colline. De là, je verrai bien si ces brutes sont parties pour de bon...

A peine le « second » avait-il, du haut de ce promontoire, examiné l'horizon, qu'il fit de grands gestes du bras, vers la gauche. Puis, redégringolant la pente, il courut vers ses camarades.

— Le camp !... Ça y est... Nous y sommes... Le camp de la mission Blythe doit être là, à quelques minutes de nous... J'ai aperçu très distinctement deux grandes tentes carrées, près d'un mât-antenne où flotte un drapeau australien...

Déjà la terreur provoquée par l'agression des sauvages était oubliée. Une folle joie s'était emparée de tous. On dansait, on se congratulait, on s'embrassait. Joyeusement, chacun rechargea son sac à dos sur ses épaules, les aînés s'attelèrent à la civière, et une fois de plus, la troupe repartit, malgré les émotions, la chaleur, la fatigue.

— Tiens, constata Fouine comme ils approchaient. On dirait qu'il n'y a personne... Voyez, à terre, des bouteilles vides, des débris d'un appareil, des lampes de radio écrasées...

— Ma parole, lança Puma, en se mettant à galoper vers les tentes, la mission a été assaillie et pillée...

(A suivre.)

LA SEMAINE PROCHAINE :

Larguez les amarres !



L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Trahis par Olrik, Blake et Mortimer se sont engagés sur une rivière souterraine qui coule vers l'inconnu, mais voici que d'étranges phénomènes viennent de se produire...













Tandis que l'eau se précipite de plus en plus impétueusement, un fracas lointain monte et enfle, menaçant de minute en minute...















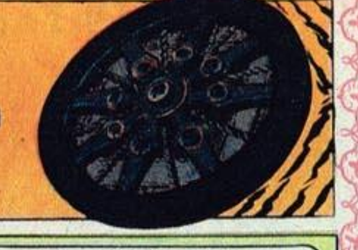


LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY AUX INDES

LE TALISMAN NOIR

TEXTES ET DESSINS DE FRANCOIS CRAENHALS





La tournée du cirque se poursuit aux Indes... Un jour, une luxueuse voiture pénètre dans l'enceinte dressée par les forains...





























Tu te passionnes pour les aventures de Pom et Teddy ? Mais as-tu lu « Le cas étrange de M. de Bonneval » ?

LE " VAISSEAU FANTOME " EXISTE...



...C'est le porte-avion britannique « Ark Royal » qui vient de participer à d'importantes manœuvres en Méditerranée. Ce navire — le plus grand porte-avions de la marine de Sa Majesté — a coupé le souffle à tous les marins du monde : il a regagné son port d'attache avec une précision absolue et SANS UN HOMME DANS LA SALLE DES MACHINES ! Les moteurs étaient, en effet, commandés à distance par un ingénieur qui, à quatre étages au-dessus de la salle des machines, leur transmettait les ordres envoyés par le commandant resté seul sur la passerelle !

UNE VIEILLE CONNAISSANCE

Il s'agit du monstre de Loch Ness ! L'intérêt que l'on a toujours porté à ce sympathique animal s'était quelque peu relâché ces derniers temps. Heureusement, un certain M. Tomkins, âgé de 74 ans, vient de renouer avec la tradition : il a décidé d'entreprendre une fois de plus la capture de Nessie (c'est le gracieux prénom dont les Ecossais ont gratifié le monstre). M. Tomkins a tout prévu : dès que l'on aura repéré Nessie — par des procédés scientifiques — on le pêchera comme un poisson. Une prise de cette taille nécessite évidemment plus qu'un vulgaire asticot. Aussi on jettera à l'animal une carcasse de mouton dans laquelle sera dissimulé un énorme hameçon. Pauvre Nessie !...

UNE SITUATION DELICATE



Un ouvrier réparait une grue, lorsque soudain, il glissa. Tombant d'une hauteur de trente mètres, il devait immanquablement s'écraser au sol. Cependant, un choc miraculeux arrêta sa chute : le fond de son pantalon s'était accroché à l'extrémité de la grue. Les pompiers mirent 60 minutes pour le délivrer de cette position peu confortable. Heureusement, le tissu de son pantalon était de bonne qualité et résista jusqu'au bout. Notre homme lui doit, sans aucun doute, d'être encore en vie.

PEINTRE - FOURREUR

Un fourreur parisien vient de se découvrir des talents de peintre et a présenté à la presse une exposition de tableaux. Ces derniers ont ceci de particulier qu'il sont exécutés uniquement au moyen de bouts d'astrakan, de skunks et de vison. Ils représentent des paysages d'hiver et des portraits... barbus évidemment ! Même si la « peinture » est discutable, on ne peut dénier à ces tableaux une certaine valeur !



LE MEILLEUR DES REMEDES

Une jeune Anglaise de 15 ans, Anne Taylor, condamnée par les médecins, se trouvait depuis plusieurs mois dans un état comateux. Un beau jour, comme les deux infirmières qui la veillaient commençaient à trouver le temps long, l'une d'elle se mit à raconter à l'autre une histoire pleine du plus savoureux humour écossais. A leur grande stupéfaction, un joyeux éclat de rire venant du lit accueillit la fin de l'histoire : la malade sortait de sa torpeur. En ayant raison d'un état jugé désespéré, le rire s'était montré le meilleur des traitements.



TINTIN-

TERRAINS A VENDRE



Cette annonce n'a rien d'extraordinaire en soi. Mais lorsqu'on aura précisé que ces terrains sont situés dans la lune et qu'ils trouvent des amateurs, on jugera la chose plus plaisante. C'est une société immobilière (américaine, faut-il le dire ?) qui vend ces terrains situés au Cratère Copernic. Désirez-vous devenir propriétaire « lunaire » ? Pour la modique somme de 2 dollars 50, vous recevrez non seulement un titre de propriété d'un hectare de cratère, avec droit de pêche, de chasse et de pratique des sports d'hiver, mais encore une brochure décrivant les merveilles de la lune et une carte permettant de voir l'emplacement de votre propriété au moyen d'un télescope ! Quatre mille cinq cents acheteurs se sont déjà présentés !

NOUVELLES EN

● Pour l'ouverture des semaines de lumière qui viennent de se terminer, la ville d'Essen (Allemagne) a été illuminée d'un seul coup par 56.000 ampoules électriques.

● Le plus vieux fossile du monde vient d'être découvert sur les fonds de l'Atlantique, à proximité de la côte des Bermudes. Il s'agit d'un mollusque bivalve dont l'aspect se rapproche de celui de nos actuelles palourdes. Cet animal, désigné sous le nom de « Inoceramus » vivait en eau peu profonde et l'espèce n'a eu qu'une existence assez brève. Les savants lui ont donné un million d'années !



VAS-Y MAINTENANT !

PETITES CAUSES...

Dernièrement, l'express Innsbruck-Rome fut stoppé pendant quarante minutes, au sud de Vérone. Les moteurs étaient en panne, et le convoi attendait une nouvelle locomotive. La cause de cette panne ? Un court-circuit. Mais savez-vous ce qui avait provoqué ce court-circuit? Un simple petit poisson qu'un pêcheur, qui rentrait chez lui, venait de laisser tomber par mégarde sur les rails au moment où approchait le train !

Histoire « drôle »

Pendant que sa maman est occupée à la cuisine, le petit Jojo lui demande :

— Dis, maman, est-ce que je pourrai aller à l'enterrement de la voisine, demain ?

Préoccupée et ne pensant qu'à ce qu'elle fait, la maman répond, un peu impatientée :

— Non, Jojo ! Tu as déjà été au cirque cette semaine, j'estime que c'est suffisant !

CE NUMERO DU SUPER-TINTIN DE 32 PAGES T'A PLU ?... ALORS, EMPRESSE-TOI DE LE MONTRER A TES AMIS ! TU LEUR FERAS PLAISIR ET TU LES EMERVEILLERAS.

MONDIAL

TROIS MOTS...

● Un nouveau dispositif, rendra bientôt impossibles les collisions de voitures. Il s'agit d'un frein automatique commandé par un faisceau de radar. Dès que ce faisceau rencontre un obstacle, les freins jouent, soit instantanément, soit progressivement, selon l'emplacement de l'objet rencontré.

● On vient de nous révéler que la Hollande s'enfonce de 25 cm par siècle. C'est un savant des Pays-Bas, le professeur Colette, qui nous l'affirme. En revanche, la péninsule scandinave s'élève. Il paraît que ces élévations et abaissements proviennent de la fonte des glaces.

TOUJOURS LE PLASTIQUE

En quelques années, les applications des matières plastiques n'ont cessé de s'étendre et de pénétrer dans tous les domaines. Dernièrement encore, un médecin de l'armée américaine a mis au point un appareil qui pulvérise sur les blessures un pansement en plastique; celui-ci sèche instantanément et met la plaie à l'abri de toute souillure jusqu'à sa cicatrisation.

L'ŒUF SURPRISE

L'EXPRESSION « plein comme un œuf » vient de recevoir une confirmation inattendue. Il y a quelques semaines, un pâtissier de Villars, tout près de Lausanne, en Suisse, a trouvé dans un œuf qu'il comptait utiliser pour faire un gâteau, non seulement du blanc et du jaune (ce qui est normal) mais aussi un bout de ficelle de 1 m 55 de longueur. On se perd en conjectures sur les raisons de ce phénomène. Peut-être, après tout, la poule avait-elle jugé bon d'enrouler cette ficelle dans son œuf... parce qu'elle n'avait pas de poche ?...



ALERTE AU BRUIT

UN savant américain, le docteur Adam Antony, vient de dénoncer d'une manière éclatante les méfaits du bruit sur l'organisme. Des bruits d'une force intense, affirme le docteur Antony, peuvent provoquer sur des êtres vivants de graves brûlures. On en a fait dernièrement l'expérience. Si, en principe, le bruit d'un avion à réaction n'affecte pas les souris; il suffit de l'accroître légèrement pour que ces petites bêtes soient atteintes en quelques minutes de profondes brûlures.

SOLLICITUDE

UNE dame monte dans l'autobus, trouve une place et s'assied. A peine installée elle extrait de son sac une carte de Mandchourie qu'elle se met à examiner attentivement. Voyant cela, son voisin se penche vers elle et lui demande avec beaucoup de gentillesse :

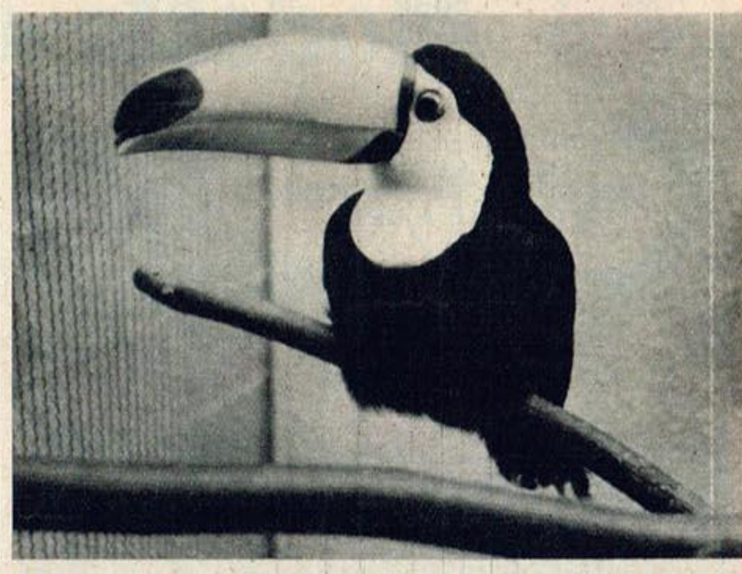
— Etes-vous sûre de ne pas vous être trompée d'autobus, madame ?

UNE BONNE PLAISANTERIE



A MON avis, affirme Sacha Guitry, pour qu'une plaisanterie soit bonne, il faut trois personnes : une qui la dise, une qui la comprenne et la troisième qui ne la comprenne pas. Ainsi le plaisir des deux premières est augmenté du fait de l'ignorance de la troisième ! »

Se prépare-t-il à fêter le Carnaval ?



MAIS non, le toucan — c'est le nom de cet oiseau — ne s'est pas affublé d'un nez en carton pâte ! Il s'agit tout simplement de son bec ! Si l'on ajoute à cela un plumage multicolore et les cris perçants poussés par ces curieux bipèdes, on comprendra que ces oiseaux ne passent pas inaperçus dans les forêts brésiliennes et guyanaises où ils vivent.

SOLUTIONS DES JEUX ET PROBLEMES DE LA PAGE 7

MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT : I. Biberon. — II. Evapore. — III. Râle. - TF. — IV. CN. - Isis. — V. Eh. - Sue. — VI. Aorte. — VII. Ue. - Erre.

VERTICALEMENT : 1. Berceau. — 2. Ivanhoé. — 3. Bal. — 4. Epéiste. — 5. Ro. - Suer. — 6. Ortie. — 7. Nefs. - Re.

LE TEST DE LA SEMAINE

ETES-VOUS COMPLAISANT?

Maximum : Qu'il est donc précieux d'avoir pour ami un être aussi serviable que vous, toujours prêt à se rendre utile et ne regardant jamais à la peine pour obliger autrui ! Vous êtes un chic garçon ! Tâchez cependant que l'on n'abuse pas de votre bon cœur...

24 à 29 points : Vous aimez rendre service, mais vous n'y pensez pas toujours et préférez qu'on vous en fasse la demande. Si vous prévenez le désir de votre entourage, votre complaisance n'en aura que plus de prix.

18 à 23 points : Etre complaisant, d'accord, mais au moment qui vous convient, n'est-ce pas ? Si je suis sur le point de m'affaler, croulant sous le poids d'une charge et que je doive attendre votre bon vouloir, croyez bien que je m'adresserai ailleurs !

12 à 17 points : Les gens ayant toujours besoin de quelqu'un vous agacent ? Et vous, mon cher, n'avez-vous jamais besoin de personne? Songez-y, ainsi qu'à notre belle devise : « L'Union fait la Force », si vous êtes fier d'être Belge !

6 à 11 points : La fourmi a beau être laborieuse et la cigale insouciante, ce n'est pas à la première que va votre sympathie...

0 à 5 points : Je vous plains de songer si peu aux autres. Peut-être vous estimez-vous trop jeune, oubliant le dicton : « On a souvent besoin d'un plus petit que soi ». Essayez de payer davantage de votre personne !

PUZZLE MUSICAL

« La Pastorale », de Beethoven (voir dessin).



La nouvelle voiture de M. le Président

A PARIS, on fignole dans le plus grand secret la nouvelle voiture qui va être d'ici peu mise à la disposition de monsieur Coty, président de la République. Le moteur et les organes essentiels de ce véhicule seront ceux de la Citroën 15 CV, mais son habillage présentera d'étonnantes particularités. La carrosserie de ce modèle présidentiel, longue de 5 m 50, sera supportée par une robuste armature de bois. Quant à l'intérieur, inutile de préciser qu'il présentera un maximum de confort. Un jeu de boutons dissimulés sous des pattes de cuir commandera la manœuvre des fenêtres, des glaces, du téléphone et de la radio. Autre détail qui vaut son pesant d'or: cette voiture sera entièrement faite à la main !

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

11-1-56

Modeste et Pompon

PAR Franquin







